

WORLD PRESS PHOTO

Page 34

L'ITINÉRAIRE  
RAISONS  
RE  
AINS

3\$

Volume XXVI, n° 18  
Montréal, 15 septembre 2019

ABONNEMENTS AU  
[itinaire.ca](http://itinaire.ca)

# Andrée Lachapelle

*Dernier tour de piste*

**Dossier**

Élections fédérales 2019

Testez vos connaissances !

Page 20



ATWATER



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM

## Mario St-Denis

Camelot n° 1544 | Âge 57 ans

Point de vente Métro McGill



**M**ario St-Denis s'entend mieux avec sa famille de *L'itinéraire* qu'avec sa vraie famille qu'il a peu connue, son père monoparental ayant fait « placer » ses cinq enfants. Il a trois sœurs et un frère qu'il a rencontrés à quelques reprises une fois devenus adultes, sans que ça clique vraiment.

Mario a été chanceux, il a été adopté par une bonne famille. Il a vécu chez les Richard, des gens aimants de Mercier, de l'âge de huit ans jusqu'à sa majorité. Puis il a habité en Montérégie où il a travaillé dans une usine de fabrication de sacs à ordures jusqu'à 23 ans, avant de venir s'installer à Montréal.

Mario ne sait ni lire ni écrire. Entre autres parce qu'il a fait l'école buissonnière toute son enfance et son adolescence sans s'en être trop inquiété, semble-t-il. Les seules activités scolaires qui l'intéressaient étaient le travail du bois et le sport. Il était donc avide de liberté et avait grand besoin d'évasion.

C'est peut-être la raison qui l'a poussé à cesser de vendre de la drogue au début de la cinquantaine, une activité illicite qui lui valait condamnation après condamnation, séjour en prison après séjour en prison. Ces détentions lui ravissaient sa si précieuse liberté.

Lors de sa dernière incarcération, il a bien réfléchi et a décidé que c'en était assez de cette vie. Il a choisi le chemin le plus difficile : celui de se reprendre en main. Il a commencé par quêter aux abords du métro McGill pour assurer sa subsistance.

Ironiquement, c'est la station où il vend maintenant *L'itinéraire*. Il a une clientèle nombreuse et fidèle. Ceux qui l'ont connu mendiant sont heureux qu'il se soit trouvé un travail. Mario est aujourd'hui l'un des meilleurs vendeurs du magazine.

Comment a-t-il connu le Groupe *L'itinéraire* ? C'est un ami, lui-même camelot, qui lui a parlé du magazine. Intéressé par la nature du travail, il est donc venu faire son tour au café, au coin de Sainte-Catherine et De Lorimier il y a près de quatre ans, pour rencontrer les intervenants qui l'ont accueilli chaleureusement.

Même si Mario a perdu sa femme et qu'il pense tous les jours à son amour avec qui il a partagé 26 ans de sa vie, il est heureux. Heureux parce que les intervenantes de *L'itinéraire*, Gabrielle et Isabelle, l'ont aidé à trouver un logement qu'il aime. Heureux d'avoir trouvé un équilibre de vie. Heureux de pouvoir se permettre quelques jours de vacances cet été comme tout le monde.

Mario est heureux et n'a pas de grand rêve sauf celui d'une victoire de la coupe Stanley pour les Canadiens. ■

P.S. C'est la fête à Mario ces jours-ci.

Par Madeleine LaRoche - Bénévole à la rédaction  
Photo Alexandra Guellil

## PARTENAIRES MAJEURS



## L'itinéraire EST MEMBRE DE



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## Canadä

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social à :

c.e.lavery@itineraire.ca  
514 597-0238 poste 222



Convention de la poste publication N°40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

## Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre édition du 1<sup>er</sup> août 2019, en page 21 dans le texte « Culture autochtones, en quête de visibilité ». Dans les propos d'André Dudemaine, fondateur de l'organisme culturel Terres en vues et à la tête du Festival Présence autochtone de Montréal, nous avions écrit que chaîne de télévision APTN a été retirée du service de base du câble et que l'on devait payer un supplément pour y accéder. Or, ce n'est pas le cas. C'est le fait qu'elle n'apparaisse pas dans les publications des programmes de télévision des quotidiens et hebdomadaires spécialisés qui est considéré comme un signe de censure par M. Dudemaine. APTN est bien disponible avec le service de base. Toutes nos excuses pour cette mauvaise compréhension.

ÉCRIVEZ-NOUS! [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca) Des lettres courtes et signées, svp!

# L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

ISSN - 1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

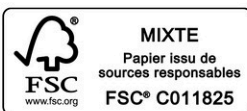
Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

## GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.  
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000  
Directeur général ROBERT RENAUD  
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC  
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER  
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



LUC DESJARDINS  
Directeur général et éditeur

## RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND  
Éditrice adjointe et rédactrice en chef

ALEXANDRA GUELLIL  
Journaliste, responsable société

LAURENT SOUMIS  
Journaliste accompagnateur

JASON PARÉ

Responsable de la formation des participants

MILTON FERNANDES

Création visuelle

ALEXANDRE DUGUAY  
Gestionnaire de communauté

IANIK MARCIL  
Collaborateur

JUAN CARLOS JIMENEZ  
Webmestre bénévole

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION, IMÈNE HAMCHICHE, MADELEINE LAROCHE, HÉLÈNE MAI, DANIELA ARANIBAR, SANDRINE BINKIE  
Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE, LAURE-ARIANNE PAYER, SYLVIE POIRIER, CAROLINE RODGERS  
Bénévoles à la révision

## ADMINISTRATION

SYLVANA LLANOS  
Responsable de la comptabilité

MARCELA CHAVES  
Adjointe comptable - Commis au dépôt

NANCY TRÉPANIÉRIE  
Adjointe administrative

PASCAL PLANET  
Développement philanthropique - Médias sociaux

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

CHARLES-ÉRIC LAVERY  
Chef du développement social

ISABELLE LACHARITÉ  
Intervenante psychosociale

PIERRE TOUGAS  
Responsable du Café

MÉLODIE GRENIER  
Chargée de projet volet autochtone

NAHKA BERTRAND  
Coordonnatrice du Café de la Maison ronde

ELLA MARTINDALE  
Coordonnatrice adjointe du Café de la Maison ronde

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente  
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Trésorier  
GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Vice-président  
YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Secrétaire  
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

Administrateurs  
MIVILLE TREMBLAY  
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit  
ALEXANDRE VERDUN - Camelot de L'itinéraire  
JEAN-CLAUDE NAULT - Camelot de L'itinéraire  
JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire  
JACQUES ÉLYZÉ - Représentant des camelots

## VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

[publicite@itineraire.ca](mailto:publicite@itineraire.ca)

# ÉDITORIAL

15 septembre 2019  
Volume XXVI, n° 18

Luc Desjardins  
Directeur général et éditeur



## Soutenir TOUS les médias

Le mois dernier, la faillite imminente des journaux de Capitaux Médias est venue nous rappeler la gravité de la crise que traversent les grands médias. Privés des revenus publicitaires que siphonnent les géants du numérique, ils recherchent désespérément un modèle d'affaires viable.

Quelques chiffres... Il y a une quinzaine d'années, les quotidiens récoltaient 31 % de la tarte publicitaire. Aujourd'hui, la pointe n'est plus que de 11 %. En revanche, celle des géants du numérique a bondi de 1 % à 44 %. Pendant ce temps, 43 % des emplois ont disparu dans l'industrie.

Comme magazine professionnel destiné au grand public, L'itinéraire est solidaire des épreuves que traversent toutes ces entreprises de presse. Légitimement, certaines revendiquent maintenant le statut d'organisme sans but lucratif pour avoir accès, elles aussi, à l'aide gouvernementale. Bienvenue dans la famille, pouvons-nous leur dire fraternellement.

Mais à trop vouloir aider la transition numérique, nos gouvernements risquent aussi de tuer les entreprises qui carburent encore à l'imprimé. Car pour nous, un magazine sans papier, ce serait un magazine sans camelots. Une idée impensable eu égard à notre mission.

Québec et Ottawa doivent donc trouver des mesures qui peuvent à la fois soutenir les entreprises communautaires et celles jusque-là privées, des mesures qui peuvent aider les médias qui migrent vers le numérique comme ceux qui ont encore un bel avenir dans l'imprimé. C'est une question d'équité, de justice et de diversité.

« Ce n'est pas une entreprise ou un propriétaire de presse que l'on veut aider, c'est le journalisme », assure le ministre québécois de la Culture et des Communications, Nathalie Roy. Prenons-la au mot. Alors, un crédit d'impôt remboursable sur les coûts de main-d'œuvre à la manière fédérale ? Pourquoi pas, mais à la condition que les entreprises qui ne paient pas d'impôt reçoivent l'équivalent. Un crédit d'impôt sur les frais d'abonnement ? Oui, à la condition qu'il ne se limite pas au numérique. Un crédit d'impôt sur les dons des lecteurs ? On peut aussi l'étendre à toutes les copies vendues, parce qu'acheter une copie de L'itinéraire n'est pas un don direct à l'organisme.

Nos gouvernements peuvent aussi laisser libre cours à leur imagination. De très nombreux pays occidentaux consentent aux médias une réduction de la taxe de vente et des frais postaux allégés. D'autres n'acceptent plus que les dépenses de publicité achetée à l'étranger soient déductibles d'impôt.

À l'instar de la France, les pays du G-7 veulent maintenant mettre en place, dans le cadre de l'OCDE, une taxe internationale sur le chiffre d'affaires des entreprises GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft). Reste aussi la possibilité de taxes les revenus d'abonnement internet et les forfaits de données mobiles.

Mais, d'abord et avant tout, nos gouvernements doivent donner l'exemple et cesser de tuer l'industrie. En 2017, faut-il rappeler, on a dispensé les municipalités de l'obligation de publier leurs avis publics dans les journaux locaux. Elles les diffusent maintenant sur leur site web au grand dam des médias régionaux.

Depuis 1995, Québec semble aussi avoir oublié sa directive voulant que les ministères et organismes gouvernementaux réservent 4 % de leurs dépenses publicitaires aux médias communautaires. En cette matière, Québec n'a jamais tenu promesse. L'an dernier, on parle d'un maigre placement de 100 000 \$ saupoudré à travers toute la province.

Je vous informe, subtilement, que pour son projet innovateur en pré-employabilité – le « qui nous sommes » – le magazine L'itinéraire, ne reçoit aucune subvention récurrente de la part du Québec. Eh oui ! Comme pour tout le monde, le papier, les salaires, l'itinérance augmentent. Pendant ce temps-là, trois sociétés d'État québécoises (la Société des alcools, Hydro-Québec et Loto-Québec) ont dépensé à elles seules plus de 8 millions \$ chez Google et Facebook. C'est une bien curieuse façon de soutenir le journalisme d'ici.

Merci à l'avance de continuer à supporter L'itinéraire. #jaimemoncamelot #jesoutiensmonjournal. Ah oui ! Nous, nous émettons des reçus d'impôt.



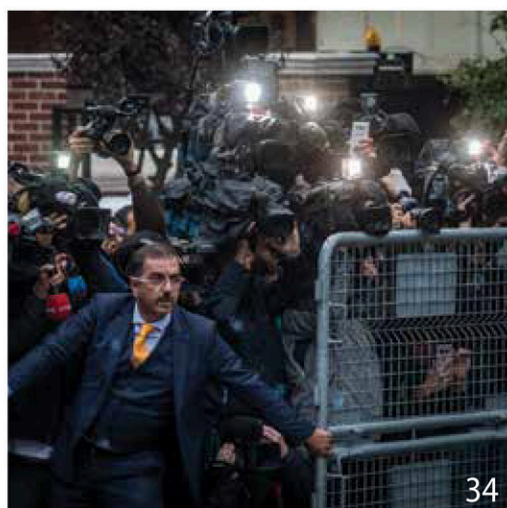
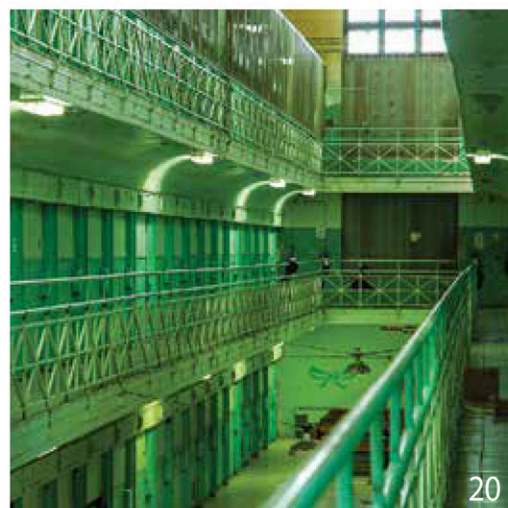
# SOMMAIRE

15 septembre 2019  
Volume XXVI, n° 18



## Mots de camelots

- 3 Zoom sur Mario
- 9 France Lapointe
- 9 Maxime Valcourt
- 9 Rhéo Gallant



## 8 Rond-point international

### 10 Questions d'actualité

« Non à la proportionnelle ! »

### 4 questions à Christian Dufour

Laurent Soumis

### 11 Comptes à rendre

J'ai peur

Ianik Marcil

### 19 En toute liberté

Ce que la télé peut faire de mieux

Mathieu Thériault

### 20 Dossier

Des élections fédérales plus inclusives ?

Alexandra Guellil

### 26 Testez vos connaissances !

Le droit de vote au Canada

### 28 Dans la tête des camelots

Quel est l'événement de l'actualité qui t'a le plus marqué en 2019 ?

### 30 Sur mon spot

Rosalie Vaillancourt

À la rencontre d'une humoriste généreuse

Jean Boisvert

### 32 Suivez le camelot guide !

Osaka, Japon

### 34 World Press Photo 2019

### 38 L'itinéraire, 25 ans en images

### 40 Entrevue

Monia Chokri

### 42 Bande dessinée

Siou

### 43 C't'encore drôle

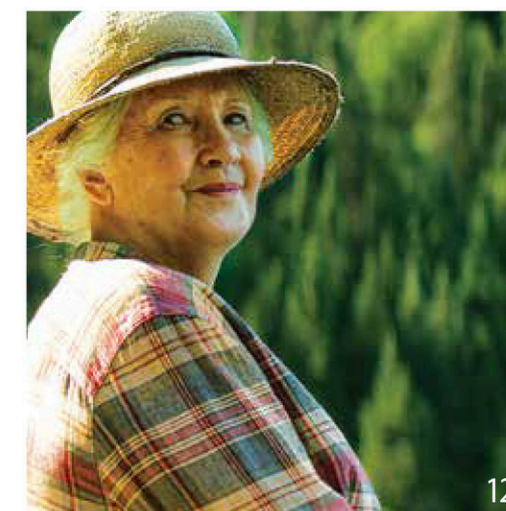
Vote, bois, profite !

Marc-André Piette

### 44 Détente

## À la une

Jason Paré



## Andrée Lachapelle

### Dernier tour de piste

La réalisatrice Louise Archambault, qui a ému le Québec avec le film *Gabrielle*, propose cet automne une adaptation du roman à succès *Il pleuvait des oiseaux*, écrit par l'Abitibienne Jocelyne Saucier. Un film visuellement magnifique, duquel se dégage une séduisante poésie et qui donne envie de fuir dans les bois à l'instar de ses protagonistes. Le film propose également une brochette d'acteurs talentueux, dont Gilbert Sicotte, Rémy Girard, Eve Landry et Éric Robidoux. Dans le rôle de Marie-Desneige, Andrée Lachapelle est resplendissante. Elle signe ici ses adieux au cinéma. Nous avons eu la chance de converser avec cette grande comédienne.

3

20

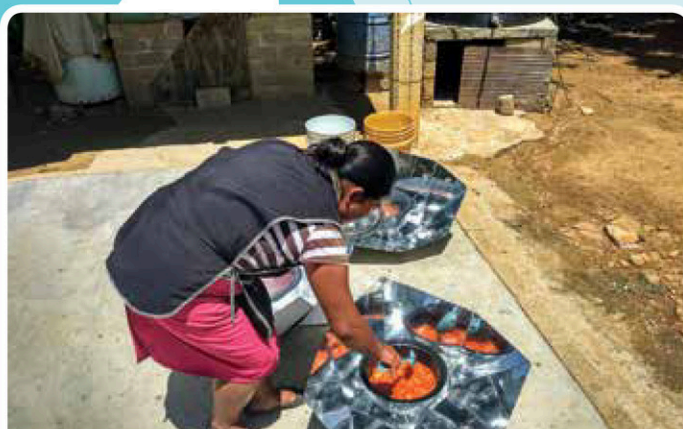
34

12



## Canada Médecine naturelle

« Je me dis que c'est ça la vie. C'est comme ça qu'elle devrait se passer. De l'air pur, pas besoin de réfléchir sur quelle rue ou quelle direction je dois prendre. Je suis heureux de me lever chaque matin », amorce Tom, un ex-sans-abri et ancien participant du programme de l'Union Gospel Mission (UGM). Cette ressource pour hommes alcooliques et toxicomanes offre le programme Expeditions, qui permet aux participants de reprendre le dessus grâce à des randonnées dans les régions sauvages de la Colombie-Britannique. La vie de Tom a basculé quand il a appris, à l'âge 15 ans, que ses parents ont été assassinés. Il devient dépendant aux drogues et finit à la rue. Son quotidien est marqué par la pauvreté, la tristesse et le désespoir. En 2014, il découvre le programme Expeditions d'UGM, qui donne aux hommes la possibilité de se mettre au défi, d'explorer la beauté de la nature et de créer des liens significatifs les uns avec les autres, tout en travaillant à changer leur vie. Immérgés dans des paysages d'une beauté exceptionnelle, certains comme Tom finissent par trouver une paix intérieure et redonner un sens à leur vie. Aujourd'hui, Tom est sorti de la rue, a trouvé un logement, travaille et est demeuré proche de ses amis du programme Expeditions. (Megaphone / INSP)



## Mexique Cuisiner grâce au soleil

Dans certains quartiers pauvres du sud-ouest du Mexique, les familles apprennent à cuisiner en utilisant les rayons du soleil pour économiser de l'énergie. Cette solution leur permet aussi d'augmenter leurs revenus, de faire durer leurs denrées et de protéger l'environnement. À Villa Zaachila, Reyna Díaz prépare des haricots, du poulet, du porc et des desserts à l'aide de son cuiseur solaire. Elle l'installe dans la cour de sa maison située dans un quartier pauvre en périphérie de la ville. « J'utilise presque tous les jours ce cuiseur, il m'est d'une grande aide. Ma famille aime quand je cuisine », explique-t-elle en entrevue tout en mélangeant les ingrédients principaux de son *cochinilla pibil*, un plat traditionnel composé de porc mariné avec des épices et des agrumes. Elle place ensuite le cuiseur sur les feuilles d'aluminium de la cuisinière qui reflètent la lumière du soleil et permettent de chauffer le récipient. Notons que les 43 000 habitants de Villa Zaachila, une municipalité située dans l'État d'Oaxaca, à environ 475 km au sud de Mexico, ont en commun la pauvreté. (Inter Press Service / INSP)



L'itinéraire est membre du International Network of Street Papers (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [insp.ngo](http://insp.ngo)

## Le réchauffement de la planète

Protéger la planète commence par de simples gestes. Qu'attendez-vous pour cesser de détériorer la planète ? Travaillons tous ensemble !

Je le fais sur une base quotidienne. Sur mon lieu de travail, j'en vois de toutes les couleurs. J'ai vu des gens vider des cendriers sur le bord du trottoir, jeter des papiers, briser des bouteilles de verre, jeter des seringues, des condoms, des serviettes hygiéniques, des tampons, de la bouffe, des canettes et j'en passe. Et les gens passent... pis moi je ramasse avec une conscience environnementale !

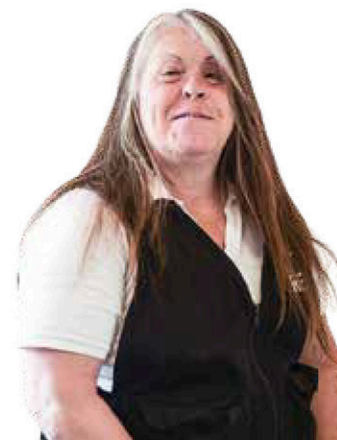
Je suis attristée. Je n'aime pas voir du monde dépérir, leur santé affectée par la pollution. Ne pas savoir aussi ce que l'on mange m'inquiète. La nourriture est-elle contaminée ? Des pesticides ? Des microbes ? Des matières fécales ? Des maladies, la vache folle, la grippe aviaire, la salmonelle... et quoi encore !

La télévision me renvoie des images dramatiques. La fonte des glaciers, des pétroliers qui déversent par accident, des gros navires de touristes qui polluent les mers, les carcasses de baleines échouées sur la plage, des déversements de produits industriels dans les cours d'eau, des produits radioactifs dans des sites d'enfouissement... La liste s'allonge tant et tant... Ça n'a plus de fin ! Mais oui il y en aura une.

Soyons positifs, quand même. Je propose des initiatives comme les bénévoles sur le Mont-Royal. Aussi, la Ville de Montréal offre 14 \$ l'heure pour balayer, ramasser les mégots, les papiers, les divers déchets. De plus, d'avril à septembre, la fermeture de la rue Sainte-Catherine entre Berri et Papineau aux automobilistes donne la place aux piétons et donc il y a moins de pollution.

Unissons-nous pour protéger notre planète avec de simples gestes. Pour notre trésor, la Terre.

FRANCE LAPOINTE  
CAMELOT MONT-ROYAL / MENTANA



## Une thérapie en vélo

J'ai commencé à faire du vélo il y a un mois et demi. Je n'étais pas trop en forme. J'avais de la misère à marcher. Durant les temps chauds, certains disent de faire attention avec l'exercice mais moi, je suis fait fort. J'aime bien faire le tour du canal Lachine sur les pistes cyclables. C'est 15 km à l'aller et 15 km au retour.

J'aime la nature. Regarder les arbres et les oiseaux. Il y a même des oiseaux qui, lorsqu'on passe sur la piste cyclable, viennent te piquer sur la tête pour protéger leurs petits. J'arrête pour me reposer au parc René-Lévesque proche du Lac Saint-Louis. Le parc est immense. Il y a tout le temps des familles de canards pas peureux qui passent sur la piste cyclable.

Au centre-ville, les gens sont agressifs en voiture. Tout le monde est stressé, les gens sont pressés d'aller travailler. C'est tout le contraire quand tu tombes dans la nature. Que ce soit un arbre, un oiseau, l'eau, le fleuve, tout est moins agressif que les humains. Tout est beaucoup plus calme. Quand on est connecté à la nature, on déconnecte de la vie de tous les jours. Au lieu de pogner les nerfs et de péter sa coche sur les autres, on voit le ciel bleu, bleu, bleu.

On dirait que l'humain n'est pas pareil qu'avant. Les gens prenaient plus de temps pour faire leurs choses. Peut-être qu'ils prenaient moins de drogues. C'est plus fou qu'avant.

Proche des rapides de Lachine, le bruit des chutes me calme. Tout semble paisible. On dirait qu'on est hors du temps. Cela me détend d'y faire du vélo. Je ramasse des vélos que les gens jettent aux poubelles. Cela leur donne une deuxième vie. Je suis tellement chanceux car à date, je n'ai jamais eu de crevaisson. Passez une belle fin d'été !

MAXIME VALCOURT  
CAMELOT THÉÂTRES  
DU RIDEAU VERT ET  
DU NOUVEAU MONDE



## Mon opinion sur la Loi 21

La Loi 21 a été adoptée il n'y a pas longtemps. Elle ne permet pas à certains employés de la fonction publique, par exemple, les enseignants, de porter des signes religieux pendant qu'ils exercent leur emploi.

Je suis déçu de cette loi. Je vais vous expliquer mon opinion à ce sujet.

Je trouve que cette nouvelle loi est raciste puisqu'elle cible spécifiquement les musulmans. Ça va affecter la capacité de plusieurs personnes à obtenir des emplois, par exemple les femmes musulmanes qui ne veulent pas sortir sans un voile. Les personnes qui ne voudront pas la respecter, finiront par subir des conséquences importantes.

Certaines personnes approuvent cette loi parce qu'ils disent que la religion est une façon de contrôler les gens. Par contre, le gouvernement a lui aussi plusieurs méthodes de contrôle semblables. Les médias aussi, comme la télévision ou les journaux qui peuvent influencer l'opinion publique en leur montrant seulement certains aspects de différentes problématiques.

Au cours de mon expérience personnelle passée, en tant que gardien de sécurité, j'ai côtoyé des employés de toutes les ethnies dont certains portaient des signes religieux. Ces signes religieux ne dérangent pas leurs compétences au travail.

Je pense qu'il ne faut pas contrôler comment les gens s'habillent, sauf dans certaines situations où il est essentiel de voir le visage d'une personne, par exemple dans un cas de vie ou de mort.

Malgré ce que je pense au sujet de cette loi, il faudra que tout le monde la respecte, car les lois varient selon les différents pays. En allant dans un autre pays, je devrai respecter les lois même si je ne suis pas d'accord.

RHÉO GALLANT  
CAMELOT MÉTRO CADILLAC



## « Non à la proportionnelle ! »

# 4 questions à Christian Dufour

Politologue



PHOTO COURTOISIE

D'ici le 1<sup>er</sup> octobre, François Legault doit déposer un projet de loi pour remplacer le mode de scrutin actuel par un mode proportionnel où certains députés seraient élus dans leur comté et d'autres selon le score provincial obtenu par leur parti. « L'idée que l'on pourrait cumuler les avantages des deux systèmes est une chimère et une supercherie », dénonce le politologue Christian Dufour. Dans son dernier essai, *Le pouvoir québécois menacé*, l'auteur invite les Québécois à dire « Non à la proportionnelle ! ».

**1** Dans votre livre, vous dénoncez le « pseudo » consensus autour de la proportionnelle. Vous pestez contre ce qu'on présente comme « une évidence » dont on n'a pas encore « démontré l'intérêt ». Pourquoi alors cette idée est-elle si populaire ?

À première vue, la proportionnelle a l'air juste, mais c'est une vision très superficielle. Chose sûre, il n'y a pas de consensus. C'est quelque chose qui n'intéresse pas l'immense majorité des Québécois. C'est un concept défendu par des élites militantes, le Mouvement Démocratie Nouvelle. Or parmi ceux qui s'intéressent au sujet, certains ont de grosses réticences et trouvent que le système actuel a des avantages. Mais ces gens-là ne le disent pas. C'est ça le gros problème. Au Québec, la rectitude politique est tellement forte, qu'on a peur de passer pour réactionnaire. Ceux qui sont contre ne le disent pas clairement. Le sous-titre de mon livre dit « Non à la proportionnelle ! » C'est le message que je veux marteler : « Dites-le que vous êtes contre ». Il ne faut pas cautionner ce que je considère comme un

recul historique du pouvoir québécois.

**2** « Le pouvoir québécois est le seul à être contrôlé par une majorité francophone sur le continent », écrivez-vous. En quoi le mode actuel a-t-il « bien servi la majorité francophone » ?

C'est tout un paradoxe. C'est un héritage du conquérant britannique qui a permis à la majorité francophone de se comporter, dans les faits, comme une majorité politique. Le mode de scrutin actuel favorise les régions et les francophones. La proportionnelle est dangereuse parce qu'elle manque de réalisme sur les rapports de force. Les Québécois ont perdu deux grands combats structurants avec les référendums de 1980 et de 1995. Cela a eu des conséquences négatives qui durent encore. Le Québec n'est pas indépendant. Il n'est pas reconnu comme une société distincte au sein du Canada. Il ne faut donc pas renoncer à un mode de scrutin qui nous a protégés d'une partie des conséquences négatives de nos échecs passés. Historiquement, notre mode de scrutin a permis de faire des grandes réformes, dont certaines ont été controversées dont la Loi 101. Plusieurs s'accordent à dire que le mode proportionnel va favoriser les minorités, et va rendre plus difficile l'adoption des projets de loi comme celui sur la laïcité. Or, le mode actuel favorise le pouvoir québécois au sens large. Il a ses imperfections, mais il nous donne des gouvernements forts et majoritaires qui sont congédiables et dont on peut se débarrasser. La proportionnelle a tendance à produire des gouvernements faibles, de coalition, qui ont tendance à perpétuer le même personnel politique.

**3** Selon vous, la proportionnelle « diminuerait la capacité d'agir et le poids politique de la majorité francophone ». En quoi menace-t-elle le poids politique des régions et notre rapport de force avec le reste du Canada ?

Nous serions les seuls à avoir la proportionnelle. Or on est en Amérique du nord. On n'est pas en Europe ! Face au fédéral et aux autres provinces qui ont conservé le mode actuel, des gouvernements québécois de coalition seront toujours plus faibles que des gouvernements majoritaires. On n'est pas indépendants, mais on a des gouvernements qui ont la possibilité d'agir. C'est une question de réalisme politique. La proportionnelle semble plus démocratique, mais seulement sur papier. Elle correspond à une vision abstraite et statistique de la démocratie. Dans le contexte québécois, ce serait de la folie. Dans notre système, les élections se jouent en province. Tous les journalistes qui suivent les élections vous le diront : à pourcentage de vote égal, le Parti libéral – pour qui les non-francophones votent de façon assez massive – remporte toujours moins de comtés que les partis soutenus par les francophones du reste de la province. Pourquoi renoncerions-nous à ça ?

**4** Un tel changement est pratiquement impensable sans la tenue d'un référendum. Pourquoi ce troisième référendum serait-il périlleux ?

Je ne réclame pas à tout prix un référendum sur le mode de scrutin, même s'il est clair qu'on ne peut pas procéder à une réforme aussi fondamentale – qui change notre culture politique, la façon de vivre notre démocratie et de gouverner une institution vieille de plus de 200 ans – sans que cela soit ratifié par les citoyens. Même si j'ai espoir que les Québécois disent non, je préfère ne pas aller en référendum. L'enjeu est énorme : on risque un recul historique du pouvoir québécois. D'ici la commission parlementaire, j'espère qu'il y aura une montée des gens contre la proportionnelle. J'espère que les contradictions vont ressortir. C'est très facile d'être pour le principe, mais le diable est dans les détails. Le pouvoir québécois, c'est le sous-sol de la maison. Le reste (la souveraineté, la société distincte ou le fédéralisme qui fonctionne), ce ne sont que des étages. On ne peut rien faire sans ce pouvoir. La réforme du scrutin attaque l'essentiel de ce que nous sommes. ■



COMPTES  
À RENDRE  
de Ianik Marcil  
ÉCONOMISTE  
INDÉPENDANT

## J'ai peur

Quand j'étais tout petit, il y a eu un champion olympique de natation qui avait fondé une école d'acclimatation à l'eau et à la nage pour les bambins. Il m'a lancé à l'eau. Réjean Lacoursière était son nom et il avait inventé une méthode qui consistait à lancer à l'eau les bébés pour leur apprendre « naturellement » à nager.

J'avais deux ans et demi et il m'a jeté à l'eau, sous le regard inquiet de ma mère. Il n'y avait qu'une consigne : ne pas nourrir l'enfant au préalable, question qu'il ne régurgite pas dans l'eau. J'avais beau être un petit humain tout maigre, j'avais toujours faim. Donc ma mère m'a donné une collation avant le *plouche* dans l'eau. Je me suis étouffé dans la piscine et j'aurais pu mourir, n'eût été de M. Lacoursière qui est venu à mon secours.

Depuis ce temps, j'ai peur de l'eau. Dès que j'ai de l'eau en haut des genoux, dans une piscine, dans un lac ou à la mer, je fige. C'est incontrôlable et irrationnel. J'ai peur de plein de choses, comme tout le monde. De la mort, des bruits incongrus, des fourmis, de décevoir, de me mêler dans mes chiffres d'économiste. Je suis un brin dyslexique des chiffres : c'est pas bon pour un économiste en entrevue à la radio.

### Survivre

L'anthropologie nous enseigne que la peur est salutaire. Ce sentiment ressenti profondément aurait des sources très lointaines, dans notre animalité. Observez l'oiseau ou l'écureuil dans votre ruelle : s'ils entendent un bruit anormal, ils fuient, craignant pour leur vie. Pourtant, ces animaux cohabitent avec l'humain depuis très longtemps... Il en va de même pour nos peurs irrationnelles même si le danger, réel ou imaginé, nous est familier.

Prenons l'exemple de la peur du noir. Plusieurs personnes la vivent, de manière plus ou moins intense – on l'appelle nyctophobie, par ailleurs. La plupart des jeunes enfants et de nombreux adultes ne parviennent pas à s'endormir sans avoir une veilleuse allumée à côté de leur lit. Pourtant, il n'y a strictement aucun danger à dormir dans le noir, les portes de l'appartement bien verrouillées. Rationnellement, cette peur est totalement injustifiée.

Selon ce que j'en comprends, la science ne sait pas pourquoi nous nourrissons cette peur. Contrairement à mon aquaphobie, qui s'explique par un événement traumatique, la peur du noir, à quelques exceptions près (une agression la nuit, par exemple), n'a pas de causes rationnelles et explicables. Elle serait peut-être liée à notre très lointain passé, lorsque *homo sapiens* était la proie potentielle de tous les dangers dans sa grotte (je caricature, bien évidemment). Une peur, donc, motivée par un danger qui n'existe plus.

### Être socialisée par la peur

J'ai connu une jeune amie, pour laquelle j'ai énormément d'admiration, grâce à un statut Facebook qu'elle avait publié il y a quelques années. Elle expliquait que les filles, contrairement aux garçons, étaient socialisées par la peur. Leurs parents les mettent en garde : ne pas marcher seule la nuit dans les rues désertes, se méfier de certains comportements des hommes pour ne pas être agressées, etc.

« Ne pas accepter des bonbons d'un inconnu » est un peu cliché et peut-être pas très sérieux. Mais de craindre au quotidien une agression de la part d'un homme, pour une fille, me paraît, comme homme, totalement épouvantable. Jamais je n'ai eu ni n'aurai cette peur.

En revanche, nombre de mes amies mères de jeunes filles affirment ne pas avoir le choix de socialiser leur progéniture de cette manière, à regret. J'ai mentionné que mon amie était jeune, ça n'est pas par hasard. Elle a dans la mi-vingtaine ; elle pourrait être ma fille. Avant que j'écrive ce petit texte, je croyais, naïvement, que les choses avaient changé depuis la génération de ma mère et de mes grand-mères.

Hélas, non.

J'ai peur du noir et des fourmis, mais jamais, jamais, je n'aurai peur d'être agressé sexuellement, contrairement à mes amies qui dans une très vaste majorité l'ont été au moins une fois dans leur vie.



# Andrée Lachapelle

## Dernier tour de piste

par Jason Paré

La réalisatrice Louise Archambault, qui a ému le Québec avec le film *Gabrielle*, propose cet automne une adaptation du roman à succès *Il pleuvait des oiseaux*, écrit par l'Abitibienne Jocelyne Saucier.

Profondément touchant, ce film raconte l'histoire de vieux ermites vivant dans les bois et dont le quotidien sera chamboulé par l'arrivée de deux femmes : une jeune photographe qui enquête sur un feu meurtrier ayant frappé la région il y a plusieurs dizaines d'années et une octogénaire qui s'est échappée de l'hôpital où elle a été internée toute sa vie.



*Il pleuvait des oiseaux* est un film visuellement magnifique, duquel se dégage une séduisante poésie et qui donne envie de fuir dans les bois à l'instar de ses protagonistes. Le film propose également une brochette d'acteurs talentueux, dont Gilbert Sicotte, Rémy Girard, Eve Landry et Éric Robidoux. Dans le rôle de Marie-Desneige, Andrée Lachapelle est resplendissante. Elle signe ici ses adieux au cinéma. Nous avons eu la chance de converser avec cette grande comédienne.

**Comment s'est passé le tournage ?**

Merveilleusement bien. C'était dans un endroit assez isolé. On était au fond des bois près de Québec. On n'avait pas de commodités réelles, mais l'équipe était tellement extraordinaire. Ça a été un grand plaisir de travailler avec eux. Pour moi, ça vraiment été un bonheur de tourner une histoire aussi belle. Je l'avais lue il y a des années et elle m'avait impressionnée. Quand ils m'ont demandé de faire le film, j'étais très heureuse d'y participer.

**Est-ce que vous avez trouvé ça dur de tourner en pleine forêt ?**

Non, pas vraiment. Évidemment, il n'y avait pas de toilettes dans les chambres. Il fallait faire une bonne trotte pour s'y rendre, aller prendre sa douche et tout ça. Mais, j'ai fait des camps de vacances quand j'étais jeune, donc moi ça ne me dérangeait absolument pas, au contraire, ça m'a ramenée à ma jeunesse.

**Corrigez-moi si je me trompe, mais c'était votre premier tournage depuis le décès de votre compagnon, André Melançon. Est-ce que ça a été difficile de se remettre en selle ?**

Il y a des choses que j'oublie. Mes enfants me disent que ça ne me tentait pas de retourner travailler, parce que j'avais décidé que c'était terminé pour moi. Et puis, quand ils m'ont appelé pour faire le film, il fallait que je me remette le pied à l'étrier, mais finalement, comme c'était tellement une belle histoire, j'ai dit oui tout de suite.

**Et est-ce que ça vous a fait du bien de travailler à nouveau ?**

Oui ! Ça m'a fait du bien parce que l'équipe m'a portée. Ils étaient tellement gentils avec moi. Ils faisaient tout pour que je sois à l'aise. La productrice était là continuellement avec moi. Et la réalisatrice, Louise Archambault... Tout le monde a été impeccable. Puis l'équipe de Gilbert Sicotte, Rémy Girard, Eve Landry, Éric Robidoux, je les aimais beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup...

**Qu'est-ce qui vous a interpellée dans cette histoire adaptée d'un roman de Jocelyne Saucier ?**

C'est toute cette histoire d'amour entre des personnes âgées. C'est rare qu'on voie ça. Évidemment, Gilbert Sicotte est plus jeune que moi. J'ai quand même 87 ans. On en a très peu des histoires d'amour de personnes âgées. Ça peut arriver à n'importe quel âge. C'est ça qui m'a fascinée là-dedans.

**Et comparativement au livre ? Est-ce que le film respecte bien le matériau d'origine ?**

Oui, ça respecte très bien le livre. Je pense que Jocelyne Saucier est très contente du résultat.

**Votre personnage a été durement marqué par la vie. Est-ce qu'il a été difficile à jouer ?**

Non, non, non. Je fais ce métier-là depuis tellement d'années. Les personnages viennent à moi, je les analyse et puis je m'abandonne complètement. Je n'ai pas trouvé ça difficile, au contraire, ça été joyeux et j'étais heureuse de faire ça.

**Comment l'avez-vous abordé ?**

Je me suis abandonnée totalement à l'histoire et à mon personnage. Je lis l'histoire, je m'en fais une idée réelle et avec les camarades qui m'entouraient, on en discutait. C'est un personnage généreux qui a été mis dans une espèce d'hôpital pour déficience intellectuelle alors que c'est une femme très intelligente. Et, elle en a souffert beaucoup dans sa jeunesse. Quand elle sort de cet hôpital avec son neveu, joué par Éric Robidoux, elle recommence à vivre. Ils s'en vont dans les bois au bord d'un lac merveilleux, ça devient une fête pour elle. Elle est très heureuse.

**Il y a une scène très difficile avec Rémy Girard. Que pensez-vous de l'aide médicale à mourir et du système de santé en général au Québec ?**

Je suis pour l'aide à mourir. Absolument, oui. Quand les gens n'en peuvent plus, qu'ils sont très malades, je trouve qu'il faut les aider à partir, si eux-mêmes le demandent. Je ne sais pas pourquoi on s'opposerait à une chose comme celle-là. Maintenant, il y a plusieurs moyens d'aider quelqu'un à partir d'une façon très facile et sans souffrir, ni mentalement ni physiquement.

**Vous avez une très belle scène d'amour avec Gilbert Sicotte, le genre de scène qu'on ne voit pas souvent à l'écran.**

Non, on ne voit jamais ça à l'écran. Je ne l'ai jamais vu à l'écran. Je sais qu'il y a eu *Amour* [de Michael Haneke] tourné en France où c'est une femme plus âgée qui tombe amoureuse, mais on ne voit pas faire l'amour. On ne les voit pas se caresser. On ne voit rien de tout ça. Tandis que dans notre film, on voit. (rires)

**C'était important pour vous de tourner cette scène, de rappeler que les personnes âgées ont elles aussi une vie sexuelle ?**

Oui, je trouve que c'est important de montrer que c'est possible d'aimer à tout âge. Ce n'est pas seulement pour les jeunes. On peut avoir plus de 80 ans et être encore amoureux. Ou avoir 90 ou 100 ans. La vie se prolonge. Que des gens soient amoureux encore à cet âge, je trouve ça fantastique. Et tellement beau ! Ça fait partie de la vie.



**Le film donne vraiment envie de s'évader dans les bois. Vous-même, vous êtes originaire de Montréal, mais vous vivez maintenant dans un petit village dans les Laurentides. Que pensez-vous de la vie dans les grandes villes?**

Moi, je n'en ai jamais souffert, parce que je suis née dans le Mile-End. J'y ai grandi jusqu'à 21 ans. Ensuite, je suis allée à Paris. J'ai voyagé beaucoup, surtout dans des villes en Europe, en Russie, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Pologne. J'ai visité beaucoup de villes : Vienne, Londres, New York... Moi, je suis heureuse dans une ville. Je ne trouve pas ça difficile. Mais, j'aime bien la campagne aussi. En ce moment, je suis très bien. On est au bord d'un lac merveilleux. J'ai des enfants absolument extraordinaires qui s'occupent bien de moi et qui sont très présents. J'ai cette chance d'avoir des enfants fantastiques.

**J'ai lu que vous ne vouliez plus faire de théâtre ni de télé. Avez-vous d'autres projets de cinéma de prévus?**

Non, non, non, non, non. C'est fini pour moi. Je suis rendue à 87 ans. J'ai donné beaucoup, surtout au théâtre. J'ai aimé faire des films. Je dois dire que celui-là en particulier a été formidable. J'ai travaillé aussi avec des directeurs photo et des réalisateurs qui étaient merveilleux. Mais, c'est surtout au théâtre que j'ai été la plus heureuse parce que tous les soirs, on travaille un texte, on le corrige, on l'améliore. On travaille longtemps sur un personnage, deux mois à l'avance. Mon grand bonheur, ça été le théâtre.

*Il pleuvait des oiseaux* est un très beau film. Je suis très heureuse de finir ma carrière là-dessus. C'est très touchant et c'est un film avec une fin heureuse. Il n'y en a pas tant que ça. (rires) Il finit bien, il finit sur l'amour.



*Il pleuvait des oiseaux*  
est présenté en salle  
depuis le 13 septembre



## Andrée Lachapelle

courte biographie

- Andrée Lachapelle est née dans le quartier Mile-End à Montréal en 1931.
- Après avoir étudié la diction, puis le théâtre au Studio XV, elle amorce une carrière de comédienne au début des années 1950 au théâtre et dans les toutes premières émissions culturelles de Radio-Canada.
- De 1965 à 1968, elle joue dans les créations de Marcel Dubé : *Les Beaux Dimanches*, *Au retour des oies blanches* et *Bilan*.
- En 1968, elle chante en duo avec Claude Léveillée sur l'album *Elle tournera la terre*.
- Au cours des années 1970, elle joue dans deux adaptations de Tennessee Williams : *Chatte sur un toit brûlant* (au Trident) et *Un tramway nommé Désir* (présenté au Théâtre de l'Atelier à Paris).
- En septembre 1972, Andrée Lachapelle partage la vedette avec Françoise Faucher dans le téléthéâtre *Toi et tes nuages* à Radio-Canada.
- Elle reprend son rôle dans l'adaptation cinéma des *Beaux Dimanches*, réalisée par Richard Martin en 1974.
- Dans les années 1980, elle participe à deux séries marquantes de la télévision québécoise : *Le Temps d'une paix* et *Monsieur le Ministre*.
- Officière de l'Ordre du Canada en 1985.
- Elle reçoit le prix Guy-L'Écuyer en 1990 pour son interprétation dans le film *Comme un voleur* de Michel Langlois.
- En 1993, elle obtient le Prix Génie de la meilleure actrice dans un rôle principal dans *Cap Tourmente* de Michel Langlois.
- De 1995 à 1999, elle fait une tournée pour la pièce *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay (Espace GO).
- Elle a été sacrée chevalière de l'Ordre du Québec en 1998.
- Andrée Lachapelle a reçu le titre de Grande Montréalaise dans la catégorie culturelle en 2000.
- En 2003, elle joue le rôle de la mère mourante dans *Incendies* de Wajdi Mouawad (FTA/Quat'Sous).
- Elle a été nommée commandeur de l'Ordre de Montréal en 2016.
- Elle est honorée lors de la Soirée hommage Québecor en 2018.

# RAPSIM

## Itinérance : un rôle majeur pour le fédéral

Par Pierre Gaudreau • Directeur du RAPSIM

À l'approche des élections fédérales, il est important de revenir sur le rôle du gouvernement du Canada en lien avec l'itinérance. Comment peut-il agir sur le phénomène ?

C'est le gouvernement du Québec qui a la principale responsabilité d'agir, avec sa *Politique nationale de lutte en itinérance-Ensemble pour éviter la rue et en sortir*, qui prévoit des mesures qui interpellent une dizaine de ses ministères. La Ville de Montréal a plusieurs responsabilités et pouvoirs, avec un solide *Plan d'action en itinérance* pour y faire face.

Le gouvernement fédéral a cependant des responsabilités majeures et déterminantes. Que ce soit sur le partage de la richesse, l'aide au revenu, l'accès au logement, les transferts aux provinces pour les programmes sociaux, les conditions de vie des Autochtones, il apporte ou non des solutions structurantes pour contrer l'itinérance.

### Un premier bilan

En prenant le pouvoir, le gouvernement Trudeau héritait d'un bilan qui avait lourdement contribué au développement de l'itinérance, ce tant sous les conservateurs que les libéraux.

Il y a eu, dans les années 1990, l'abolition du *Régime d'assurance publique du Canada*, qui prévoyait un niveau de prestations d'aide sociale pour couvrir les besoins essentiels. Le gouvernement a coupé dans ses transferts aux provinces pour financer l'aide sociale, la santé et l'éducation post secondaire.

Le retrait du fédéral du soutien au développement du logement social a eu un impact désastreux. Le FRAPRU calcule que cela a représenté 75 000 nouveaux logements en moins au Québec depuis 1994.

Le gouvernement libéral a voulu s'attaquer à ces situations. Il a adopté plusieurs mesures et stratégies en logement, en réduction de la pauvreté et en itinérance, visant à réduire le nombre de sans-abri. Plusieurs de celles-ci pourront avoir un tel impact. Ottawa a fait des pas dans la bonne direction, mais les moyens annoncés demeurent insuffisants. Si plusieurs programmes et budgets sont prévus pour les prochaines années, les résultats restent à voir.

### Pour le revenu

En 2016, le gouvernement a maintenu l'accès dès 65 ans à la pension de vieillesse et au supplément de revenu garanti, renversant la prolongation prévue à 67 ans. Cette pension, bien que trop modeste, est bien mieux que l'aide sociale. Les ressources voient un nombre grandissant de personnes de plus de 50 ans qui se retrouvent au pas de la rue et c'est uniquement dans ce groupe d'âge où il y a un accroissement des prestataires de l'aide sociale.

Le rehaussement de l'allocation pour enfants a contribué à réduire le niveau de pauvreté. L'accès aux prestations d'assurance emploi a aussi été légèrement amélioré.

### En logement

Ottawa a annoncé une ambitieuse Stratégie en logement, prévoyant plus de 40 milliards \$ sur 10 ans, incluant les contributions des provinces, sans que leur accord ne soit conclu. De par ses propres investissements, le fédéral a accru les fonds pour entretenir et maintenir l'abordabilité des HLM, coops et OSBL construits jusqu'en 1994, avec son aide. Cet investissement est encore insuffisant pour entretenir ce parc de logements vieillissant. Il soutient aussi la construction de logements privés et il vise à développer une allocation-logement.

Un investissement majeur et récurrent dans le développement du logement social est ce qui manque dans la Stratégie fédérale en logement. À Montréal, les logements sont de plus en plus chers, rares et souvent insalubres, laissant 365 jours par année des milliers de personnes sans toit et des dizaines de milliers de ménages mal-logés.

Pour contrer la pénurie de logements, assurer un toit stable, de qualité et accessible aux personnes à faible revenu, le prochain gouvernement doit prioriser dans ses investissements en habitation le soutien au développement du logement social.

Ottawa a aussi annoncé des fonds doublés sur 10 ans pour le soutien aux actions en itinérance avec son programme *Vers un chez soi*. Le 29 août dernier, une Entente Canada-Québec était rendue publique. Celle-ci balisera l'affectation de ces investissements stratégiques jusqu'en 2029. Le mot du RAPSIM du 1<sup>er</sup> octobre y reviendra. ■

EN TOUTE  
LIBERTÉ



PAR MATHIEU THÉRIAULT  
CAMELOT BERNARD/DE L'ÉPÉE

## Ce que la télé peut faire de mieux

Dans ma chronique précédente, je vous parlais de l'excellente série sur *Tchernobyl*, diffusée depuis quelques semaines sur HBO 1. Comme j'ai dû m'abonner au site pour la visionner, cela m'a donné accès à d'autres séries diffusées par la même station.

C'est pourquoi je veux vous parler de *The Wire* (Sur écoute), disponible sur la même plateforme, et que j'ai réécoutée avec bonheur. À mon humble avis, il s'agit de la meilleure série jamais produite pour le petit écran. C'est mon coup de cœur. Elle date de plus d'une dizaine d'années, mais si vous avez qu'une seule série à visionner durant votre vie, c'est celle-ci que je vous recommande.

Depuis une bonne quinzaine d'années, la télévision n'est plus le parent pauvre du domaine artistique. Bien entendu, on trouve encore quantité de niaiseries, de contenu vide et abrutissant sur le petit écran. Sauf que ce qui a changé, c'est qu'on y trouve désormais aussi – pour peu que l'on cherche un peu – quantité d'œuvres qui ajoutent réellement quelque chose à l'art et à la culture dans ce qu'ils ont de plus nobles. Des œuvres qui n'ont donc plus à rougir ou à se sentir inférieures à ce que le cinéma, la littérature ou le théâtre peuvent offrir de mieux.

*The Wire* est une série qu'on pourrait qualifier de policière, en ce sens qu'elle met en scène des policiers et des bandits. Sauf que ce serait un résumé bien superficiel. Le récit se déroule à Baltimore, une des villes les plus difficiles des États-Unis. Une ville industrielle du nord, aux deux tiers afro-américaine, qu'on présente souvent comme la capitale nationale des drogues dures, surtout de l'héroïne.

Baltimore, c'est aussi la ville tant méprisée par Donald Trump. Dans un tweet raciste, le président américain disait récemment d'elle qu'elle était dégoûtante, infestée de rats, que c'était un endroit crasseux et dangereux dans lequel aucun être humain ne voudrait vivre. Le créateur de la série *The Wire* est David Simon, a été pendant de longues années journaliste au *Baltimore Sun*, le réputé quotidien de la ville. Il connaît bien son sujet.

### Un cours de sociologie américaine

Bien qu'il se soit converti en scénariste de talent, toute l'écriture de David Simon est teintée de ce passé de journaliste qui lui est propre. En fait, *The Wire* est un véritable cours de sociologie américaine.

Baltimore pouvant être ici considérée comme la métaphore de tout ce qui ne tourne pas rond chez l'oncle Sam.

Chaque saison de la série – qui en compte cinq – aborde un thème qui lui est propre. Ainsi, la saison 3 explore notamment l'hypocrisie des dirigeants par rapport à la consommation de drogues, mais surtout concernant la criminalité, la pauvreté, le délire sécuritaire et le racisme.

La saison 4 parle surtout d'éducation et de l'état des écoles, dans une ville majoritairement noire, et de ce à quoi peuvent espérer les élèves qui les fréquentent. Quand on sait qu'aux États-Unis, c'est souvent au niveau municipal que se décide qui, de la police ou de l'éducation par exemple, obtiendra le plus de fonds publics, cela donne à réfléchir. Quant à elle, la saison 5, particulièrement excellente, traite du rôle des médias et de l'influence qu'ils peuvent avoir sur les grands enjeux politiques.

### Ni noir, ni blanc

Ce qui est frappant de cette série, c'est que ni les bandits ni les policiers ne sont dépeints comme des trous du cul ou des héros. De chaque côté, il y a des étoiles et des crapules. Les flics ne sont pas tous aux commandes de labos rutilants, à la fine pointe de la technologie, leur permettant de résoudre 15 meurtres à partir d'un bout de tissu. En fait, ils galèrent dans des locaux minables et passent de longues journées à accumuler de la preuve en prenant des photos sur des toits brûlants.

Les « méchants », quant à eux, ne sont ni de parfaits salauds imbéciles, ni des rois de la vie facile qui se la jouent « cool et glamour ». En fait, chaque camp a ses premiers de classe et ses pommes pourries, et les mêmes personnages peuvent être un jour attachants et le lendemain détestables. Bref, c'est un peu comme les vrais humains dans la vraie vie.

On aurait tort de snober une série comme *The Wire* parce qu'elle vient de la télé, que c'est une série dite policière et parce qu'elle est américaine. Je suis convaincu que dans quelques décennies, on reconnaîtra qu'il s'agit en fait d'une œuvre qui a magnifiquement témoigné de son époque. Et qui raconte une sacrée bonne histoire !

RAPSIM Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal  
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

dossier

# Des élections fédérales

## plus inclusives ?

par Alexandra Guellil

Qu'il s'agisse du vote des Canadiens à l'étranger ou de la collaboration avec les agents de rayonnement pour encourager les personnes itinérantes, incarcérées ou hospitalisées à exprimer leurs opinions politiques, la loi électorale s'est modernisée. Les prochaines élections fédérales seront-elles réellement à l'image de tous les Canadiens ?

Même s'il n'a pas honoré sa promesse de campagne de réformer le mode de scrutin, on doit au gouvernement Trudeau l'adoption de la Loi C-76 sur la modernisation des élections. Les nouvelles mesures sont nombreuses et concernent aussi bien des interdictions visant à prévenir l'ingérence étrangère que la garantie de l'indépendance du Directeur général des élections et du commissaire aux élections fédérales.

Autre avancée : les Canadiens qui vivent, étudient ou séjournent en vacances à l'étranger peuvent désormais s'inscrire au Registre international des électeurs et envoyer leur bulletin de vote spécial par la poste. Rappelons que l'ancien gouvernement Harper avait décidé d'utiliser une loi datant de 1993 pour refuser le droit de vote aux citoyens canadiens ayant quitté le pays depuis plus de cinq ans.

#### Failles relevées

Cependant, on relève quelques manquements relatifs à la protection de la vie privée ainsi qu'aux dépenses des partis politiques. Avec les récentes fraudes sur les données personnelles chez Desjardins et Capital One, on pourrait légitimement se questionner sur les actions du gouvernement pour protéger les citoyens des éventuelles tromperies.

En ce qui concerne les partis politiques, la Loi C-76 les oblige à publier une déclaration expliquant leur utilisation des renseignements personnels des électeurs et leurs actions pour les protéger. Une étape importante, quoique déjà franchie par certains partis : le Parti libéral du Canada, le Nouveau Parti démocratique et le Parti conservateur du Canada ont un document du genre sur leur site internet.

Lisez attentivement, un test suivra !

En 2015, lors des dernières élections fédérales, **49 600 citoyens** se sont présentés à un bureau de vote **sans pouvoir exercer leur droit**, faute de carte d'identité avec photo, nom et adresse.

L'autre faille majeure concerne les dépenses supposément mieux contrôlées des partis politiques qui pourront toujours demander un remboursement par le Trésor public de leurs dépenses après les élections, et ce, sans présenter systématiquement de pièces justificatives. On note par contre quelques lacunes dans l'encadrement des dépenses effectuées par des tiers (dont les étrangers) et aucune sanction n'est prévue si un parti ne respecte pas cette mesure.

*Radio-Canada* soulevait d'ailleurs dans un article du 5 mai 2018 qu'aux dernières élections fédérales, 60,7 millions \$ ont été remboursés aux partis.

Le Directeur général des élections pourrait cependant obliger l'agent principal du parti enregistré « à produire, au plus tard à une date donnée, les pièces justificatives pour toute dépense exposée dans le compte des dépenses électorales du parti, notamment les états de compte bancaires, les bordereaux de dépôt ainsi que les chèques annulés ». Les partis politiques sont donc libres de se réguler ou à défaut, en seront obligés par cette mesure législative.

#### Exigences d'identification

En 2015, lors des dernières élections fédérales, 49 600 citoyens se sont présentés à un bureau de vote sans pouvoir exercer leur droit, faute de carte d'identité avec photo, nom et adresse. Preuve qu'il existait à l'époque un quiproquo sur ce qui était considéré ou non comme une preuve d'identité valable. De nombreux Canadiens ont indiqué dans un sondage ne pas s'être présentés parce qu'ils ne pensaient pas satisfaire aux exigences d'identification.

C'est ce que nous rappelle l'ancien juge à la Cour d'appel et sénateur indépendant Pierre J. Dalphond, dans une lettre d'opinion publiée dans *Le Devoir* en décembre 2018. Une donnée aussi confirmée par le rapport rétrospectif sur la 42<sup>e</sup> élection générale du 19 octobre 2015, disponible sur le site d'Élections Canada.

Selon le sénateur, l'adoption en 2014 de la Loi sur l'intégrité des élections « a empêché les plus vulnérables [comprendre ici les communautés autochtones, les personnes âgées, les jeunes et les personnes itinérantes] de se prononcer » en raison de « l'exigence d'une carte d'identité émise par une autorité gouvernementale comportant photo, nom et adresse ou à défaut deux pièces d'identité qui établissent ces deux informations ».

Toutefois, pour ceux et celles qui n'ont pas de pièce d'identité combinant une photo, le nom et l'adresse, comme un permis de conduire, il leur fallait en 2015 deux pièces d'identité : l'une avec leur nom et l'autre avec leur adresse. Éléments que l'on peut aussi retrouver sur une facture d'un service public ou un relevé bancaire.

Cette exigence d'identification s'avère tout de même plus complexe pour les personnes qui n'ont pas de permis de conduire, de carte d'assurance maladie ou même d'adresse fixe. Et, sans parler du seul cas des personnes itinérantes, du jeune adulte qui habite chez ses parents et qui n'a pas de carte de crédit à son nom ou du membre d'un couple qui n'a aucune facture à son nom.

Les communautés autochtones ont également été touchées par cette modification de la Loi puisque leurs membres n'ont pas toujours une adresse résidentielle conventionnelle ou ne reçoivent pas de comptes à une adresse individuelle. Rappelons que l'avis de confirmation d'inscription (souvent appelée carte d'électeur) n'était alors pas considéré comme une pièce admissible, bien qu'officielle.

#### Et sans adresse fixe ?

Si elles ont une lettre de confirmation d'adresse, les personnes n'ayant pas de domicile fixe ont le droit de voter. Cette lettre permet d'authentifier l'adresse d'un électeur itinérant qui reçoit les services d'un refuge ou d'une soupe populaire. Encore faut-il qu'il bénéficie de ces services.

Aux dernières élections fédérales de 2015, certains médias se questionnaient déjà sur les difficultés des personnes sans-abri à voter. Dans certaines provinces, des organismes comme Quint Saskatoon (en Saskatchewan) et les centres communautaires Station 20 Est et Friendship Inn, ont aidé leur clientèle à s'inscrire sur la liste électorale. Mais ils n'étaient pas les seuls, des collectifs de citoyens se sont aussi formés pour inciter les Autochtones, dont le taux de participation est historiquement bas, à se mobiliser.

Paul Haince et Normand Lake sont tous deux directeurs du scrutin dans Papineau et Laurier-Sainte-Marie. Ils ont travaillé pour plusieurs scrutins déjà. À leurs côtés, Robert Brunet, un ancien notaire, enfile son chapeau d'agent de relations communautaires pour Élections Canada. Le reste de son temps, il le consacre aux activités militantes.

Ce dernier ne cache pas qu'une dépression majeure a failli le mener à la rue. C'est ce qui lui a donné l'envie de s'engager dans la défense des droits humains. Pour le scrutin du 21 octobre 2019, tous les directeurs de scrutin ont été sollicités par Élections Canada pour rejoindre le plus de monde possible. « Ils nous ont demandé de déployer tous nos efforts vers la diversité, ce qui inclut les personnes itinérantes, les nouveaux Canadiens qu'il faut aller chercher dans leurs communautés et les personnes âgées qui sont en résidence », détaille M. Haince.

#### Une vraie vocation

Certains refuges et organismes communautaires comme la Maison du Père deviennent, pendant la saison électorale, des centres de scrutin pour que les personnes itinérantes aient une attestation de résidence. Ainsi, ils se conforment à la loi électorale et peuvent voter. « Par cette attestation de résidence, l'électeur ou l'électrice est orienté vers un centre de scrutin qui correspond à son adresse, ajoute Robert Brunet. Toutefois, le fait que ce centre soit public et ouvert à tous peut être un frein pour certaines personnes itinérantes. La perspective d'aller se mettre en ligne avec le public général peut les gêner voire même leur nouer l'estomac. »

Pour Normand Lake et Paul Haince, être directeur de scrutin est loin d'être « une simple job ». C'est une vocation. « Il y a eu des scrutins où je me suis levé à 5 h du matin pour me coucher le lendemain à 3 h du matin. Notre mission, c'est de s'assurer que tout le monde vote dans les règles de l'art », soutient M. Lake.



### Voter en prison

La question du lieu de résidence se pose aussi dans le cas des personnes incarcérées. Petit rappel historique : les détenus purgeant une peine de moins de deux ans ont obtenu le droit de vote en 1993. Neuf ans après, en 2002, l'ensemble des détenus ont été autorisés à se prononcer aux urnes.

Dans chaque établissement, un membre du personnel devient directeur de scrutin. Son rôle est de faciliter le processus d'inscription et de vote et de répondre à des questions liées aux processus de votation. Dans le cas des personnes incarcérées, le lieu de résidence est l'endroit où elles habitaient avant d'être incarcérées. Cela peut être aussi la résidence d'un proche, le lieu de l'arrestation ou celui du dernier tribunal où elles ont été déclarées coupables et où la peine a été prononcée.

Chantal Bouchard, psychologue de formation, est agente de probation à l'Établissement de détention de Montréal. Elle coordonne aussi le Centre de formation. À quelques jours des élections, c'est elle qui veille au bon déroulement des choses. À Bordeaux, ils sont environ 1200 à être concernés par les élections fédérales.

Ils votent par anticipation, le 12<sup>e</sup> jour précédant le jour du scrutin après avoir rempli et signé une déclaration attestant leur nom et le fait qu'ils n'ont pas déjà voté et qu'ils ne tenteront pas de voter de nouveau au scrutin en cours. Ces bulletins de vote sont par la suite envoyés par courrier sécurisé. « On travaille avec des scrutateurs recrutés par Élections Canada, décrit Mme Bouchard. On s'assure que les personnes recrutées peuvent entrer à l'intérieur de nos murs et on leur explique comment cela se passe dans notre établissement. Des agents de service correctionnels peuvent aussi accompagner les scrutateurs dans leurs tâches. »

### Citoyens à part entière

Le même processus est répété à chaque élection qu'elle soit générale ou partielle. Il semblerait néanmoins que les détenus soient plus politisés lorsque l'élection est générale. « J'ai plus de difficultés à rassembler des détenus quand les élections sont partielles. C'est certain qu'ils doivent avoir une adresse dans la circonscription concernée, mais il m'est arrivé à la fin de tout le processus d'avoir un

seul votant et des fois aucun. La majorité du temps, je dois retourner un message à Élections Canada pour leur expliquer que personne ne s'est manifesté aux élections partielles. Ce qui n'est pas le cas aux générales où l'on peut rajouter des noms au dernier moment sur la liste des votants ».

Il peut aussi arriver que certains détenus se sentent exclus du processus de vote. Entre eux, on appelle « les citoyens » ceux qui n'ont pas de casier judiciaire. Il y a donc parfois tout un travail de sensibilisation à effectuer pour leur faire comprendre qu'ils restent des citoyens à part entière, même s'ils sont mis en marge temporairement de la société. « Plus j'ai un nombre important de personnes incarcérées qui ont voté, plus je me dis que j'ai bien fait mon boulot, O.K., c'est correct ! », conclut Mme Bouchard.

Aux élections générales d'octobre 2015, 930 personnes incarcérées se sont inscrites sur la liste électorale sur 1481 présentes à l'établissement le jour de l'élection. Soixante-dix d'entre elles se sont inscrits le jour même du vote et seules 866 ont finalement voté, en raison des libérations ou transferts d'établissement survenus entre temps.

Au moment de mettre sous presse, Élections Canada assurait effectuer un travail proactif auprès de 209 institutions. L'organisme prévoyait ainsi l'instauration de bureaux de vote dans 154 institutions pour adultes (dont 17 au Québec) et 55 centres jeunesse à l'échelle nationale (dont 19 au Québec), soit un total de 415 bureaux de vote installés dans les institutions canadiennes, dont 84 dans des institutions québécoises.

Notons cependant qu'il n'était pas possible d'avoir des informations relatives au nombre de bureaux de vote instaurés dans des refuges, protégés par souci de confidentialité. Dans le cas particulier des refuges pour les personnes sans-abri, les bureaux de vote sont établis à proximité de ces derniers.

### Prédire des populations

Pour Philippe J. Fournier, professeur de physique et d'astronomie et responsable du blogue Qc125, si on ne peut pas prédire les intentions de vote des individus, il est toujours possible de prédire celles des populations. En témoigne la dernière élection américaine qui en a surpris plus d'un avec la victoire de Donald Trump. M. Fournier réalise des sondages avec les incertitudes qu'ils comportent à l'aide notamment des nombreuses données de Statistiques Canada.

Mais comment comprendre pour qui vote un groupe de personnes sans faire de profilage social ou racial ? « On ne peut pas. C'est exactement ce que l'on fait ! La seule différence c'est que lorsqu'on parle de profilage social, racial ou de classes, le mot est souvent utilisé négativement, et avec raison, puisqu'on parle souvent de policiers ou d'abus. Mais, si je vous dis qu'aux dernières élections provinciales, une majorité de personnes qui n'ont pas d'argent ont voté Québec solidaire, est-ce que c'est du profilage ? Oui, c'en est, mais c'est juste que ce n'est pas utilisé de façon négative », explique M. Fournier.

Le spécialiste finit par assurer que s'il est incapable de prédire pour qui un seul individu se prononce, il pourra néanmoins établir une proportion sur un portrait démographique de 100 personnes avec une certaine marge d'erreur. Hormis les données démographiques qui ne sont pas toujours complètes, il est donc quasiment impossible de comprendre comment les populations marginalisées s'expriment politiquement. Les intentions de vote et le taux de participation sont donc à date de l'ordre des suppositions.

# Testez vos connaissances!

## Le droit de vote au Canada

On pense souvent que le droit de vote est acquis pour l'ensemble des Canadiens, mais il suffit de se replonger dans l'histoire pour se rendre compte que certaines mesures sont, somme toute, plutôt récentes. Voici un petit jeu sur les grands moments liés au droit de vote au pays.

# 1

**Quel groupe ne pouvait pas voter en 1867 ?**

- a) Les hommes de plus de 21 ans détenant des actifs immobiliers d'une certaine valeur
- b) Les femmes
- c) Les catholiques, les Juifs et les Quakers

# 2

**En quelle année sont adoptées la Loi des élections en temps de guerre et la Loi des électeurs militaires, donnant le droit de vote aux femmes ayant un parent en service dans les forces armées canadiennes ou britanniques et aux militaires ayant le statut d'Indien ?**

- a) À la création de la Confédération, en 1867
- b) Durant la Première Guerre mondiale, en 1917
- c) Durant la Seconde Guerre mondiale, en 1940

# 3

**Comment surnommait-on les infirmières militaires qui étaient alors les premières Canadiennes à s'exprimer aux urnes ?**

- a) Les « *Blue Angels* »
- b) Les « *Red Beavers* »
- c) Les « *Blue Birds* »

**Quelle est la dernière province à accorder le droit de vote aux femmes aux élections provinciales ?**

- a) L'Ontario
- b) Le Québec
- c) Le Nouveau-Brunswick

# 4

# 5

**Quand les exclusions fondées sur les critères raciaux et religieux ont-elles disparu ?**

- a) 1960
- b) Elles n'ont jamais existé
- c) 1982

**Au Canada, les personnes ayant une déficience ne peuvent pas voter.**

- a) VRAI
- b) Seulement si elles ont une lettre d'un médecin
- c) FAUX

# 6

Les réponses sont à la page 45

# Quel est l'événement de l'actualité qui t'a le **plus marqué** en 2019?

DANS LA TÊTE  
DES CAMELOTS

## Le nouveau pont Champlain

Je suis passé tout près du nouveau pont Champlain en vélo et j'ai trouvé ça vraiment beau. Particulièrement, les pylônes avec les haubans. Ça vaudrait la peine qu'il y ait des visites guidées en bus. Je suis aussi content que le nom de Champlain ait été conservé. J'aimerais par contre qu'ils ne détruisent pas l'ancien pont. C'est une antiquité et on pourrait l'utiliser pour les vélos.

MAXIME VALCOURT

CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT ET DU NOUVEAU MONDE

## Brasier infernal

L'événement qui m'a le plus marqué, c'est l'incendie qui a provoqué la mort de sept enfants syriens en Nouvelle-Écosse. Les deux parents ont survécu. Ça doit être horrible pour eux.

ALAIN TREMBLAY

CAMELOT ÉPICERIE METRO, BEAUBIEN / LANGELIER

## Vol d'identité

C'est la fraude aux Caisses Desjardins. Heureusement, je n'ai pas été touchée, mais ça me fait peur qu'on puisse voler notre identité. S'ils sont capables de faire ça, ils sont capables de faire n'importe quoi. On vit dans un monde inquiétant. On ne sait pas ce qui peut nous arriver du jour au lendemain.

FRANCE LAPOINTE

CAMELOT SAQ MONT-ROYAL / MENTANA

## Brûlée vive

C'est l'histoire de l'homme qui a brûlé sa femme. J'ai trouvé ça triste. C'est particulièrement horrible parce qu'il a fait ça devant ses enfants et sa belle-mère. Je ne comprends pas qu'un homme puisse faire ça à sa femme.

DIANE CURADEAU

CAMELOT À LA DISTRIBUTION

LYON, FRANCE © EV (UNSPLASH)



## Bleu-blanc-jaune

Le mouvement des Gilets jaunes. Il y a eu de l'exagération et des débordements lors de ces manifestations. Il me semble qu'il y a d'autres moyens que l'utilisation la violence pour s'entendre. Ça ne règle pas les problèmes. On y va avec douceur et calme et on finit par avoir des accords.

JACQUES ÉLIZÉ

CAMELOT SAINT-LAURENT / SAINTE-CATHERINE

## Le retrait du crucifix

Le fait d'enlever le crucifix à l'Assemblée nationale nous dit que la religion catholique sera traitée comme les autres religions au pays. Je suis bien content qu'il ait été retiré, car je ne suis pas très chaud avec la religion catholique. Elle dit que Jésus est le fils unique de Dieu. Moi je crois que nous sommes tous les enfants de Dieu.

ANTOINE DESROCHERS

CAMELOT ÉPICERIE METRO, SAINT-HUBERT / BOUCHER

## À pied ou à vélo

L'inauguration du nouveau pont Champlain. Il était à peu près temps qu'on en construise un autre! Domage qu'il soit trop petit. Bravo par contre pour avoir ajouté une piste cyclable et une voie pour les piétons.

BENOÎT CHARTIER

CAMELOT MÉTRO LIONEL-GROULX ET IGA PLACE BERCY

**PROBLÈMES  
DROGUE, ALCOOL  
OU MÉDICAMENT ?**



**1 855 544-6362**

**www.naquebec.org**

**Nous pouvons t'aider**

# Rosalie Vaillancourt

par Jean Boisvert  
Camelot Mont-Royal / Fullum  
et Sherbrooke / Trianon

## À la rencontre d'une humoriste généreuse



ROSALIE VAILLANCOURT ET JEAN BOISVERT, 2019 © JASON PARÉ

La première fois que j'ai vu Rosalie Vaillancourt, c'était là où je vends, à l'épicerie Métro Mont-Royal. J'ai remarqué que c'était une humoriste que j'avais vue à la télévision. Je l'ai reconnue à son sourire. Je cherchais son prénom : « Rose, Rose... » Elle a complété : « Rosalie ! » Ça a été notre première rencontre. Elle m'a acheté la revue. Après, chaque fois que je la voyais, elle s'arrêtait et me demandait de mes nouvelles. Elle me trouvait gentil et c'est une des raisons pour lesquelles elle a accepté ma demande d'entrevue.

L'autre raison, c'est qu'elle est attachée aux itinérants. Elle a du fun avec eux, car ils la reconnaissent souvent. « Je fume une clope avec eux et nous échangeons. » Elle va leur chercher ce qu'ils ont envie de manger. Elle leur donne aussi des muffins qu'elle fait elle-même. C'est sa façon de contribuer. Elle a déjà fait des démarches pour retrouver Francis qui quêtait. Elle s'attache aux gens de la rue. Elle prend le temps de s'arrêter pour découvrir leur monde et les reconforter avec son humour. Ils peuvent se confier à elle. Elle aime les contacts humains.

Sa sensibilité vient de sa jeunesse. Issue d'une famille aux valeurs de gauche de Saint-Hyacinthe, elle a commencé à faire du bénévolat, auprès du Dr Julien. Elle s'occupait de jeunes ayant une déficience intellectuelle, de 7 à 12 ans. Elle riait avec eux, elle dégageait déjà beaucoup d'humour. Elle est capable de détendre l'atmosphère, même en situation de crise, avec son sourire et son rire qui apportent une joie contagieuse. Elle a aussi fait des voyages humanitaires quand elle était jeune.

### Ouverte à la vie

Elle a un ami trisomique qu'elle voit régulièrement. Elle l'amène des fois dans des bars où il boit une bière à 0,5 %. Il s'imagine que c'est une bière alcoolisée et ils ont un grand fun avec ça. Elle se sent bien avec des gens différents. Elle découvre avec eux un autre monde. Elle trouve que ce sont des personnes qui n'ont aucune malice. Elle est fascinée par leur univers.

Rosalie aime voyager ; elle a fait des tournées à Toronto, en Martinique, à Berlin. Elle est curieuse des cultures et aime apprendre. Depuis janvier, l'humoriste fait trois spectacles par semaine. Les

salles, de 200 à 400 personnes, sont pleines. Elle est comblée par les résultats. Elle a un fun immense. Ses spectacles touchent des gens de 18 à 70 ans. Elle rejoint pas mal tout le monde.

La jeune femme aime provoquer dans ses monologues pour allumer une étincelle dans l'esprit des spectateurs et ça fonctionne ! Au niveau professionnel, elle a comme modèles P.-A. Méthot et Bruno Blanchet, très simples et faciles d'accès, tout comme elle. Actuellement, elle participe à une émission de télévision pour enfants qui s'appelle *Demande donc à Rosalie* dans la Zone jeunesse de Radio-Canada.

### Une amie du Village

Entre ses spectacles, pour se défouler et soulager le stress, elle fait des sorties, avec une grande amie, dans le Village gai. Elle s'amuse et chante du karaoké. Elle a beaucoup d'amis gais. Elle est à l'aise avec eux et a du fun, sans arrière-pensée. Elle croque dans la vie. C'est une fonceuse. Elle a du respect pour les minorités. C'est une fille de parole, rigoureuse, qui a confiance en elle.

Pour l'avenir, elle a plusieurs projets :

- Avoir des enfants.
- Sortir une collection de robes et un CD.
- Faire du bénévolat auprès de personnes âgées, avec son chien qui s'appelle Chantal, malgré son sexe masculin qu'elle a découvert plus tard !
- Retourner aux études, à l'université, en septembre pour étudier la psychologie du vieillissement.
- D'ici 5 à 10 ans, ouvrir des résidences en plein air, dans la nature, pour les aînés.

Ce qui m'a marqué chez Rosalie, c'est son ouverture, son désir d'apprendre à connaître des gens issus des minorités. Elle est contre l'injustice et revendique une meilleure équité. Elle est sensible aux personnes qui sont dans la misère, qui ont des problèmes de santé mentale ou physique, et elle s'approche d'elles. Rencontrer Rosalie, c'est une leçon de vie apportée par une fille merveilleuse et attachante.

# Osaka

## Japon



suivez le  
camelot  
guide !

Les camelots des journaux de rue, membres de l'INSP (International Network of Street Papers), sont les meilleurs guides touristiques, eux qui connaissent leur ville comme le fond de leur poche. Voici quelques-unes de leurs suggestions.



**Susumu Hamada** est né

et a grandi à Osaka. En plus

d'être camelot pour

**The Big Issue Japan**, il offre

des visites à pied du centre-ville

aux touristes. De son point

de vente, en face de la station

Umeda, Susumu lance: « Venez

*jaser avec moi, je vous informerai*

*où aller pour passer du bon*

*temps à Osaka ! »*

### Mon meilleur conseil

Il y a tellement de rivières et de ponts à Osaka qu'on la surnomme la « ville d'eau » et « *Happyaku-yabashi* », ce qui signifie « un grand nombre de ponts ». Lorsque vous êtes en ville, demandez des conseils aux passants plutôt qu'à un guide touristique. Les Osakiens sont chaleureux, bienveillants et seront heureux de vous aider. Je crois que l'essence d'Osaka est la gentillesse de ses gens.



### Le secret le mieux gardé

Je ne crois pas que beaucoup de gens connaissent le Kagaya Shinden Kaishoato, un domaine de l'ère Edo, près du parc Suminoe (à 30 minutes en train de la station Osaka; admission gratuite). Il n'y a presque pas de visiteurs et vous pouvez y relaxer pendant deux ou trois heures en paix et en tranquillité. Le domaine date de 250 ans, à l'époque où il y avait encore des samourais à Osaka. Vous pouvez entrer dans les vieux bâtiments et découvrir les cuisines et autres pièces pour voir comment vivaient les gens autrefois.

### Où manger

On a un adage: *Ki-daore* (se ruiner en achetant de beaux vêtements) à Kyoto, *kui-daore* (se ruiner en mangeant et en buvant) à Osaka. Alors les visiteurs ici doivent bien manger. Je recommande de visiter l'étage inférieur du centre commercial Umeda Hanshin Hyakka-ten où l'on retrouve une grande diversité de mets, incluant de la pieuvre grillée et des petits pains à la viande. Il y a même des stands de bouffe où l'on mange debout, alors c'est parfait pour manger sur le pouce. Achetez des mets pour emporter et allez les savourer dans le spacieux parc Utsubo.



© AGATHE MARTY (UNSPLASH)

### Mon endroit préféré

Nakanoshima, une petite île verte à 20 minutes à pied de la station Osaka, est dure à battre. On y trouve l'hôtel de ville d'Osaka et la bibliothèque préfectorale, tous deux d'une architecture impressionnante, et construits il y a environ 100 ans. À cette époque, Osaka était le centre d'une industrie textile florissante, qu'on surnommait le « Manchester de l'Orient ». À voir les édifices on peut s'imaginer combien la ville était prospère. Je suis un vrai Osakien, parce j'aime qu'on me rappelle le bon vieux temps, ce qu'on appelle l'ère du « Grand Osaka ». À cette époque, c'était la plus grande ville du Japon, surpassant même Tokyo. Nakanoshima est le lieu où les commerçants ont débuté, c'est comme le berceau spirituel de tous les Osakiens.

### Le meilleur temps pour visiter Osaka

Ce n'est pas une surprise, mais je crois que le meilleur temps pour venir à Osaka est le printemps pour voir les cerisiers en fleur ou l'automne pour les feuilles colorées. Les berges des rivières près du château d'Osaka sont bordées de cerisiers. Admirez les magnifiques fleurs assis sous les arbres qui entourent le donjon du château est imbattable. À l'automne, je suggère fortement d'aller voir les érables japonais au parc Minoo (à une heure de train d'Osaka). Essayez de vous rendre aux chutes Minoo, une randonnée d'environ une heure par un sentier. N'oubliez pas de goûter à la spécialité du parc: ses fameuses feuilles d'érable tempura ! Et si vous êtes chanceux, vous pourriez même voir un singe.

# WORLD PRESS PHOTO

L'ITINÉRAIRE

Partenaire média

La 14<sup>e</sup> édition du *World Press Photo Montréal* a présentement lieu au marché Bonsecours dans le Vieux-Montréal. Jusqu'au 29 septembre, l'événement présente les photos gagnantes de la plus prestigieuse compétition professionnelle au monde. En 2019, 4700 photographes de 129 pays ont soumis 78 000 images. Voici les plus marquantes.

① **JOHN MOORE** *Getty Images* (États-Unis) *Fillette en pleurs à la frontière*, PREMIER PRIX PHOTOS ISOLÉES - Des familles de migrants traversent le Rio Grande depuis le Mexique en embarcations de fortune avant d'être arrêtées par les autorités américaines et souvent séparées. Cette photo de Sandra Sanchez et de sa fille Yanela a provoqué un buzz dans le monde entier. Le tollé de protestation a poussé le président Donald Trump à faire machine arrière en juin dernier. ② **FOROUGH ALAEI** (Iran) *Crying for Freedom* - Déguisée en homme, une jeune femme iranienne suit un match de football en décembre dernier. En Iran, les femmes ne peuvent accéder librement aux stades de football. Le président de la FIFA, Gianni Infantino, fait pression sur le président iranien, Hassan Rouhani, pour que cesse cette discrimination. ③ **FINBARR O'REILLY** (Canada / Royaume-Uni) *La mode à Dakar* - Au fil des ans, Dakar est devenu le lieu de rendez-vous incontournable de la mode franco-africaine et accueille la *Fashion Africa TV*, première chaîne entièrement consacrée à la mode sur le continent. Diarra Ndiaye, Ndeye Fatou Mbaye et Mariza Sakho portent les tenues de la créatrice Adama Paris, dans le quartier de la Médina sous le regard curieux des habitants. ④ **CHRIS McGRATH** *Getty Images* (Australie) *La disparition de Jamal Khashoggi* - Un homme essaie de retenir la presse, le 15 octobre, alors que des enquêteurs saoudiens arrivent au Consulat d'Arabie saoudite à Istanbul, en Turquie, en plein tollé international généré par la disparition du journaliste Jamal Khashoggi. Après des semaines de fausses informations, Riyad a annoncé que Khashoggi avait été tué accidentellement lors d'une altercation. Les autorités turques et la CIA ont affirmé qu'il avait été assassiné par des agents des renseignements placés sous haute autorité saoudienne. ⑤ **BÉNÉDICTE KURZEN ET SANNE DE WILDE** (France et Belgique) *Land of Ibej* - Le Nigeria compte l'un des taux de naissances de jumeaux les plus élevés au monde, en particulier chez les Yorubas, au sud-ouest du pays. À Igbod-Ora, surnommée « La terre des jumeaux », presque chaque famille connaît au moins une naissance de jumeaux. Si autrefois, dans certaines régions, les jumeaux incarnaient le mal et étaient tués à la naissance, aujourd'hui, beaucoup considèrent qu'ils apportent chance et prospérité. ⑥ **OLIVIA HARRIS** (Royaume-Uni) *Béni soit le fruit : la lutte de l'Irlande pour renverser les lois anti-avortement* - Le 25 mai dernier, l'Irlande a voté majoritairement l'annulation de ses lois sur l'avortement, qui étaient parmi les plus restrictives au monde. Le mouvement en faveur de l'abrogation du 8<sup>e</sup> amendement de la constitution, qui a renforcé l'interdiction des avortements, même de ceux résultant d'un viol et de l'inceste, a eu recours aux médias sociaux pour diffuser son message et en a débattu dans les rues sous forme de manifestations et mises en scène. ■







Pour célébrer les 25 ans de notre magazine, le World Press Photo a offert à L'itinéraire un espace de choix à la mezzanine du marché Bonsecours, où a lieu la prestigieuse exposition annuelle des meilleures photos journalistiques du monde. Notre exposition *L'itinéraire : 25 ans d'histoires* propose un assemblage de photos qui dépeint la réalité de nos camelots et du magazine depuis 1994 à nos jours. Ce parcours en images, dont plusieurs ont été captées par des photographes de renom, brossent un portrait des divers aspects de la vie à L'itinéraire, de la vente du magazine dans la rue, aux activités à l'intérieur comme à l'extérieur de l'organisme, sans oublier les entrevues avec les personnalités les plus en vue au Québec. Jusqu'au 29 septembre.

📷 *Ci-contre* : **UN PIONNIER DE L'ITINÉRAIRE** Archives (Septembre 1999) - Alcatraz, ou Alain Coulombe (1952-2002) de son vrai nom, a été un camelot de la première heure et une figure marquante à L'itinéraire. Son premier texte publié en février 1995 parle de son combat avec la maladie, les préjugés et de l'exclusion, mais aussi de ses espoirs, notamment grâce à L'itinéraire. Il écrivait alors : *[... le dragon que je suis a repris naissance depuis qu'il vend ce petit bijou de journal ou ce torchon, comme d'autres l'appellent. En effet, j'ai retrouvé trois de mes passions : lire, écrire et vendre. Et je suis redevenu sociable...]* Un prix annuel de la rédaction à L'itinéraire porte d'ailleurs son nom. Le prix Alcatraz est dédié au meilleur mot de camelot. ■



## ENTREVUE

# Monia Chokri

Du 28 août au 29 septembre, le World Press Photo Montréal expose les images qui ont marqué l'actualité au cours de la dernière année. Nous avons rencontré la porte-parole de cet événement incontournable, la comédienne et cinéaste Monia Chokri, qui a remporté en 2019 le prix Coup de cœur du jury du volet *Un certain regard* au Festival de Cannes pour son film *La femme de mon frère*.

**Pourquoi avez-vous accepté d'être la porte-parole du World Press Photo?**

C'est un événement que je trouve important et j'aime énormément la photo, particulièrement le photojournalisme. C'est un honneur. Je n'ai pas hésité à dire oui.

**Avec la multiplicité des écrans, nous sommes continuellement inondés d'images. Comment une photo peut-elle se démarquer dans un tel contexte? Est-ce que le métier de photoreporter est menacé?**

Ça reste un art. C'est rare les gens qui ont une capacité de cadrage et de lumière, puis de qualité de point de vue. Il faut dire aussi que dans le World Press, ce sont des photos grands formats. Ce n'est pas comme si on était devant son ordinateur ou Instagram sur son téléphone. Il y a quand même le principe de la « grandiosité » de l'image. C'est ça qui fait la différence entre une image qui nous marque et les milliards d'images qu'on voit par jour.

« Ce qu'on préfère regarder 10 ou 20 ans plus tard, ce sont les gens qu'on aime et pas vraiment les monuments et les paysages. J'ai eu envie d'immortaliser les gens que j'aimais, qui font partie de mon quotidien, de mon entourage, de mes amis. »



**Est-ce que cette situation oblige le WPP à se réinventer, par exemple en proposant des expositions qui utilisent les nouvelles technologies comme celle de « Cités Millénaires » présentée par Ubisoft?**

Je ne sais pas. J'imagine que oui, d'une certaine manière. La majorité de l'exposition, c'est vraiment des photos classiques. Je ne pense pas que la photo c'est quelque chose de dépassé, que c'est un médium qui est fragilisé.

**Votre exposition « Sur pellicule » est constituée de photos argentiques. Qu'est-ce que l'argentique permet que le numérique ne permet pas? Pouvez-vous nous parler de ce choix?**

La première raison, c'est que je travaille en pellicule quand je fais des films comme cinéaste. Je trouvais ça intéressant de continuer d'explorer ce médium, d'utiliser ce support, pour m'améliorer en tant que cadreuse. C'est aussi parce que j'utilise un appareil des années 1990. Je voulais travailler avec un appareil assez léger et un flash. C'étaient mes contraintes et mes envies au sujet de cette expo. Ce qu'on préfère regarder 10 ou 20 ans plus tard, ce sont les gens qu'on aime, et pas vraiment les monuments et les paysages. J'ai eu envie d'immortaliser les gens que j'aimais, qui font partie de mon quotidien, de mon entourage, de mes amis. Je les ai photographiés dans des lieux où ils se sentaient heureux. Ça a donné des photos paisibles, avec assez de tendresse et de douceur. Mais toujours dans des mises en scène un peu incongrues.



**Est-ce la première fois que vous exposez vos œuvres?**

Oui, c'est la première fois. Je le fais de manière très humble. Je ne suis pas une photographe, mais ça m'amuse.

**L'itinéraire présente également une exposition. Que pensez-vous de notre mission et des problèmes de précarité qui touchent Montréal et le Québec en général?**

Comme dans beaucoup d'endroits dans le monde, je trouve que l'écart se creuse vraiment de manière flagrante entre les riches et les pauvres. Et de manière grotesque. Maintenant, on expose beaucoup sa richesse sur les médias sociaux et tout ça. D'ailleurs, c'est une valeur de plus en plus mise de l'avant, l'idée de faire le plus d'argent possible (en travaillant le moins possible). C'est un problème et c'est un étrange discours qu'on envoie aux plus jeunes. L'idée que la richesse fait de nous des gens heureux, c'est une vraie fausseté. On sait très bien que ce n'est pas le cas. Ça crée vraiment de l'anxiété chez les gens précaires, comme s'ils n'avaient pas de place dans notre monde. Quand on n'a pas de moyens, on n'a pas d'espace pour vivre. Je ne connais pas les statistiques concernant la pauvreté à Montréal, mais je la constate tout de même dans la rue. C'est troublant. J'ai aussi une sensibilité par rapport aux femmes dans la rue. Le niveau de danger est plus élevé pour elles que pour les hommes. Enfin, il y a la rue, mais il y a aussi la précarité en général. Il y a des gens qui ne sont pas dans la rue, mais qui vivent aussi des situations extrêmes. ■



Lorsque  
je me parle, vraiment  
sérieusement...  
je réussis à me  
lever du sofa !

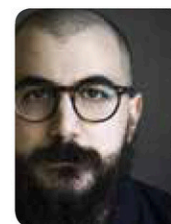


Ok ! Mais  
une fois debout,  
je fais quoi  
?

f @siouartiste

C'EST ENCORE  
DROLE

LA  
UNE  
CHRONIQUE  
HUMOUR



PAR MARC-ANDRÉ PIETTE  
AUTEUR

## Vote, bois, profite!

Au moment d'écrire ces lignes, je me perds dans les yeux de mon chat qui se ferment tranquillement, bercé par le gros vent chaud de la fin de l'été.

J'ai à peine lu les journaux ces derniers temps. C'est si facile de se donner l'été comme excuse.

On se claque des *affogatos* en lendemain de veille, on déjeune à 14 h, on met n'importe quoi sur nos toasts. Catherine Fournier fait des *stories* Instagram en tant que demoiselle d'honneur les deux pieds dans le sable (ce n'est pas une critique, je suis fan). Je me considère comme partie prenante de la mollesse estivale. L'été, quant à moi, c'est fait pour remarquer que ta bedaine rebondie quand tu cours en *chest* jusqu'au dépanneur à 22 h 50 pour te pogner deux canettes de St-Ambroise, question de t'assommer après ton souper de *scampis*.

En gros, cet été, la seule chose qui s'est accumulée davantage que les canettes à deux pour cinq piasses sur mon comptoir, ce sont mes réactions à la quantité de rides que Patrice Bélanger a dans la face quand il sourit à *Sucré Salé*. J'ai déjà eu des étés plus productifs.

Rassurez-vous, les élections fédérales s'en viennent, écris-je la bouche pleine de nachos.

Enfin, quelque chose pour refuser la léthargie, quelque chose pour me nourrir l'imaginaire. Moi qui, à l'orée de la rentrée médiatique, se prépare habituellement à me câl\*sser davantage de *La Soirée est (encore) jeune*.

La télé nous vend sa programmation estivale comme du divertissement, mais je dis NON! Jamais je ne me laisserai bernier par la chevelure de Wauthier, surtout quand on commence à me dire que la *marde* est pognée à Oka, entre autres pour la même parcelle de territoire qu'en 1990. Mêlez à cela la question de la vente de cannabis autochtone et le désaveu d'un Grand Chef, qui plus est en contexte préélectoral, et *tabarnik*, là c'est le fun, mes amis!

N'est-ce pas là le but après tout, que d'être diverti en campagne électorale?

Exit les clips de Safia Nolin toute nue, je veux voir Andrew Scheer se contrefoutre des Premières Nations dans un français cassé. Je veux voir Justin Trudeau être semi-bandé dans son complet quand il pense à la faillite de Groupe Capitales Médias.

N'en déplaise aux chanteuses qui se mettent à poil, je veux voir des vraies affaires choquantes, seigneur!

César envoyait des gladiateurs se tuer dans le Colisée, il n'envoyait pas Maripier Morin chauffer un Buick Regal dans le sable en disant que c'est le fun, un Buick Regal.

Je vous rappelle que Maxime Bernier, le gars qui dit que le CO<sub>2</sub> c'est ce qui sort de votre bouche pour nourrir les plantes, est dans la course. Il y a des gars comme Marc Garneau, présentement ministre des Transports, qui vont essayer de rester où ils sont. Marc Garneau, premier astronaute canadien à être allé dans l'espace. De 2001 à 2006, il a été le président de l'Agence spatiale canadienne. Malgré tout cela, je conserve le souvenir de le voir en conférence de presse dire que les lames des couteaux pour les repas des passagers de première classe en avion sont «*pas mal grosses*». C'est malade. Mon oncle pourrait dire ça, et je m'en sacrerais. Michel n'est jamais allé dans l'espace, mais Marc, oui. Ça ajoute un *layer*. Ça, c'est du divertissement, gang.

Montrez-moi des gens qui relèvent de l'extraordinaire en train de faire quelque chose de foncièrement ordinaire.

Vivement Justin Trudeau, fils du gars qui a instauré les mesures de guerre, en train de pleurer et de s'excuser aux nations qui elles-mêmes le défient en cultivant du *weed* illégalement. Mettez-le dans une arène avec Scheer, Bernier et Blanchet du Bloc, cassez une baguette de *pool* au milieu et faites-les s'entre-décr\*sser.

Mon point étant, vantons-nous d'habiter une société dite «*du divertissement*», mais soyons conséquents. Jay du Temple qui dit des affaires en Grèce avec des gens qui peinent à mettre un mot après l'autre... Pourquoi me contenter de si peu, quand j'ai l'occasion d'observer des gens complètement déconnectés faire semblant de s'intéresser au monde de la Côte-Nord?

Je donnerais volontiers mon cinq piasses prévu pour la St-Ambroise à un média sur le bord de la faillite, ne serait-ce que pour m'acheter deux secondes de plus d'un parvenu antiavortement parlant de pipeline plutôt que d'endurer encore un reportage prétendant qu'un clip de Safia Nolin est controversé.

La vraie controverse est là, sous notre nez. Pas besoin de s'entêter à la substituer avec des scandales de surface.

Votez, buvez, profitez du reste de l'été! Le chat s'est endormi, en passant.

L I N E	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

# Jeux de mots

JOSECARDINALA1@YAHOO.CA

**JOSÉE CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE

**HORIZONTALEMENT**

- Arbre. - Jeune.
- Inaccessibles.
- Marche. - Radon. - Obéit.
- Ester. - Dans le vent. - Règle.
- Aux aurores. - Ahuries.
- Comparable. - Hérétiques.
- Note. - Plante. - Saison.
- Relative au cheval. - Période.
- Dévêtus. - Vacuité. - Puis.
- Support. - Intenter en justice. - Or.

**VERTICALEMENT**

- Rotation.
- Métaphorique.
- Accompagne le moi et le surmoi. - Lettre grecque. - Corrode.
- Refuge. - Poème.
- Sœur. - De naissance.
- Iridium. - Présentées.
- Ville du Nigeria. - Métal. - Astate.
- Propre à un écrivain français du XVII<sup>e</sup> siècle.
- Coiffure. - Tour.
- Al. - Prince troyen.
- Créances. - Roue.
- Crues. - Habillé.

**slogan** SOLUTIONS DU 1<sup>er</sup> septembre 2019 Édition 25<sup>e</sup> anniversaire

R	I	E	N	D	A	N	S	L	E	S	M	A	I
N	S	R	I	E	N	D	A	N	S	L	E	S	
P	O	C	H	E	S	M	A	I	S	U	N	J	O
U	R	N	A	L	D	A	N	S	L	A	T	E	T
E													

- débrouillage** MÉTRO 1.AIDE 2.ASSOCIATION
- CAMELOTS 4.ÉPREUVES 5.ESPOIR 6.FEMMES/HOMMES
  - IDÉE 8.LNI 9.LOGO 10.MÉDIA 11.MENSUEL 12.MILIEU
  - OFFICE 14.PARTICIPANTS 15.PÔLE 16.PORTE 17.PROTECTEUR
  - RARE 19.RECYCLÉS 20.REVUE 21.SOLIDAIRE 22.TÉLÉ 23.UNE

Motivant	Instrument de musique	Pli	Pentures
Municipalité québécoise	Qui agit sur la croissance	Plaça	Âpreté
Chapeau			
Biréacteur			
Palefrenier		Bouclier	
Sympathie		Irlande	
			Iridium
			Géographe arabe (El-)
Groupe			
Croisées			
Tour		Erbium	
Éclairage		Pianiste français	Bas
			Âge
		Petit if	
Union d'agriculteurs			
Escarpement		Titre	
			Terre entourée d'eau

Solutions dans le prochain numéro

# 7 Jeu des différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !



# Jeux de chiffres

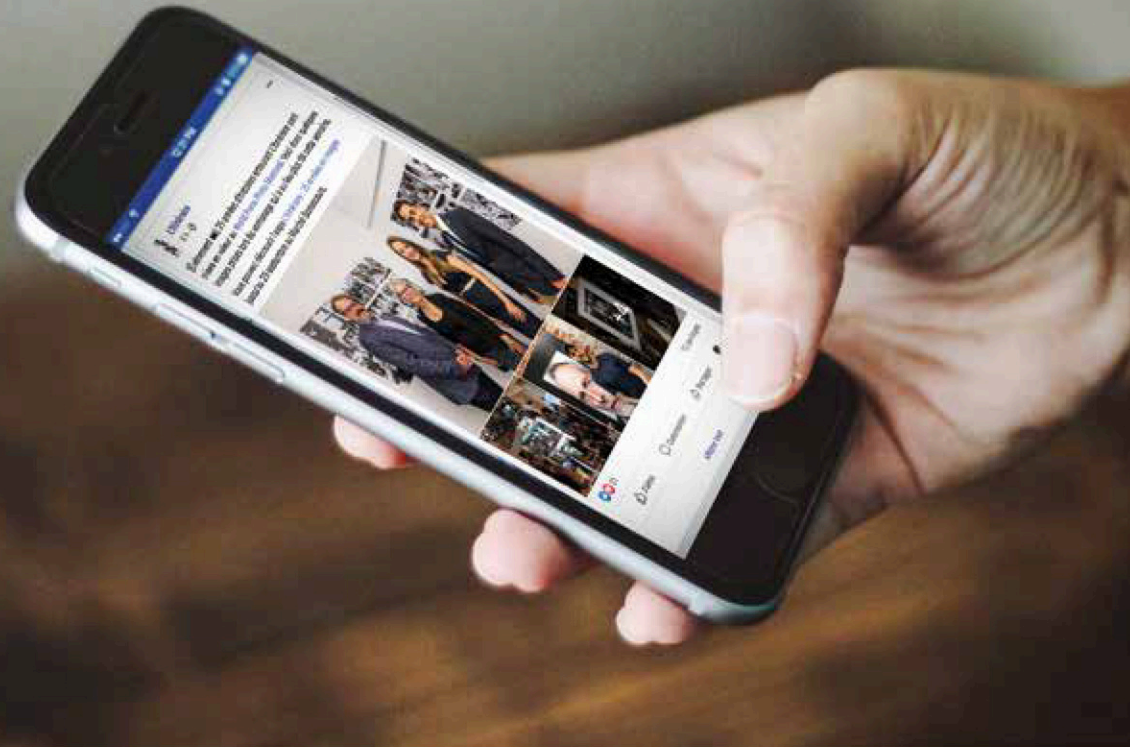
Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

FACILE

				8		6	7	
7			6	4				1
3			5	9				4
		2						7
6			9	1			5	8
8		1			5	2		6
	5	9				4	3	
4			1	2	9			
	8	7		5				

**RÉPONSES** Testez vos connaissances, pages 26-27

**1 C** Les catholiques, les Juifs et les Quakers. S'ajoutent à cette liste certains membres d'autres communautés religieuses. En 1867, le droit de vote n'était garanti que pour certains hommes de plus de 21 ans détenant des actifs immobiliers d'une certaine valeur. **2 B** C'est en 1917, durant la Première Guerre mondiale, que la Loi des élections en temps de guerre et la Loi des électeurs militaires ont été adoptées. **3 C** Les « Blue Birds », qui comptaient alors environ 2000 infirmières militaires, sont alors les premières Canadiennes à s'exprimer aux urnes. Il faudra néanmoins attendre 1918 pour que toutes les femmes de 21 ans ou plus puissent s'exprimer et 1919 pour qu'elles soient élues à la Chambre des communes dans la foulée du mouvement des suffragettes. **4 B** Le Québec est la dernière province à accorder le droit de vote aux femmes aux élections provinciales sous le gouvernement libéral d'Adélard Godbout, en 1940, grâce au mouvement pour le vote des femmes dirigé par Thérèse Casgrain. L'Ontario a accordé le droit de vote aux femmes en 1917 et le Nouveau-Brunswick deux ans après, en 1919. **5 A** 1960. Avant la refonte de la loi électorale canadienne, certains groupes de citoyens, comme les immigrants japonais, chinois et indiens qui n'étaient pas d'origine anglo-saxonne et les Indiens inscrits vivant dans une réserve étaient exclus automatiquement. Notons que la Charte canadienne des droits et libertés de 1982 garantit à tous les citoyens canadiens le droit de voter ou de se présenter à une élection. **6 B** FAUX. En 1992, le Parlement a modifié la loi pour faciliter le vote aux personnes ayant une déficience. Elle leur assure l'accès à tous les bureaux de scrutin.



## ÉDUC'ALCOOL

## Consommation abusive d'alcool : le revers de la médaille

Deux verres, ça va mais 10 !... bonjour les dégâts – surtout au réveil ! Au Québec, 10 % des consommateurs ressentent les symptômes de la gueule de bois plus ou moins régulièrement après une soirée trop arrosée. La jeunesse, plus vulnérable, est aussi concernée par ces abus qui, sur le long terme peuvent avoir des conséquences irréversibles sur le corps.

Touchés directement par l'alcool, les organes vitaux tels que le foie, le cerveau et les reins contribuent au *mal de bloc* car ils ripostent allègrement. Et plus l'absorption est haute, plus les effets seront sévères.

On répertorie une quarantaine de symptômes dont les principaux : nausée, bouche sèche, accablement et transpiration abondante. Ces malaises surgissent lorsque la concentration d'alcool dans le sang commence à se dissiper et culmine quand le taux approche le zéro.

Pour des raisons physiologiques et génétiques, nous réagissons différemment à la prise excessive d'alcool. S'il est recommandé de manger gras et d'alterner alcool et eau, la modération demeure la meilleure option pour tous : femmes et hommes, minces et costauds.



## Gare aux nuits d'ivresse

À la piscine municipale que je fréquente, un des sauveteurs est un maître-nageur aguerrri. Mais, il a tendance à s'assoupir. J'observe aussi chez lui une attitude proche du malaise. Comment dois-je réagir ?

- Je le connais bien, même s'il a fêté hier soir, il garde toujours un œil attentif sur les usagers de la piscine.
- Je viens lui parler pour savoir comment il va et lui conseille d'être plus attentif malgré son mal de bloc.
- Je lui demande d'abandonner son poste pour la journée car il ne peut exercer d'exercices physiques dans les bonnes conditions. Il est criminel de ne pouvoir assurer la sécurité des gens.

En soirée, mes amis m'invitent à jouer une partie de bière-pong. À chaque erreur de lancé, je dois boire: c'est la règle! Qu'est-ce que je fais ?

- Je joue le jeu à fond, histoire de ne pas décevoir mes amis: je bois sans hésiter.
- J'alterne une *shot* d'eau et une gorgée de rhum and coke.
- Je décide de faire une pause et j'ai besoin de concentration pour gagner. Contourner les règles n'a rien d'extraordinaire.

Lorsque la soirée sonne le glas, un ami parfaitement sobre me propose gentiment de me ramener en auto chez moi. Encore sous les effets de l'alcool, plusieurs options s'offrent à moi. Que dois-je lui répondre?

- L'appel du lit est imminent, j'accepte sans hésiter, la fatigue me gagne et je n'ai pas le force de mettre un pied devant l'autre.
- « Non merci, je suis venu en vélo, en roulant pas vite, il n'y a aucun danger! »
- Je décline son invitation et décide de marcher à côté de mon vélo. Le temps de rentrer, j'aurai éliminé de l'alcool et ma gueule de bois sera bien moindre au réveil.

## Les conseils du pro

La déshydratation cause la gueule de bois. Cette carence est due à une plus haute élimination de l'eau par les reins au moment de l'absorption d'alcool. Ne pas hésiter à alterner un verre d'eau avec un verre d'alcool: votre corps vous remerciera le lendemain matin.

- Freiner la consommation :** Écouter son corps et limiter sa consommation évite de perdre le contrôle de sa motricité et de sa tête. En moyenne, le corps élimine 30 ml par heure, donc éviter les jeux d'alcool.
- À table :** boire à jeun intensifie l'ivresse et le mal de bloc. Vaut mieux manger. D'autant plus que le gras tapisse l'estomac et ralentit l'assimilation rapide de l'alcool.
- Bouger :** les douleurs associées au *mal de bloc* peuvent être évitées avec un peu d'exercice pendant et après la soirée. Danser, marcher, voilà qui aidera. Et le réveil vous semblera plus ensoleillé.
- Les remèdes :** le corps réclame de l'eau et il est conseillé de prendre des aliments à base de fructose, de la vitamine C et du bouillon, qui accélèrent la dégradation de l'alcool dans l'organisme. Éviter le café qui contribue à la déshydratation ainsi que la fameuse bière qui selon la légende, enlève tous les effets ! Et prenez l'air, ça aide.

**Faire un don** **Cartes-repas**  
**Abonnement**

**JE FAIS UN DON DE :**  
 40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

**JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :**  
 J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à 6 \$ chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>  
 Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :

**TOTAL DE MA CONTRIBUTION :** \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>  
 = DONNS + CARTES-REPAS

**JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :**  
 Je m'abonne pour une période de :  
 12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)  
 6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

**MODE DE PAIEMENT**

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa  MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) : \_\_\_\_\_

N° de la carte : \_\_\_\_\_

Expiration \_\_\_\_ / \_\_\_\_  
 (Mois) (Année) **Signature** du titulaire de la carte

**IDENTIFICATION**  Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Postez votre coupon-réponse au **Groupe communautaire L'itinéraire**  
 2103, rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9

**MERCI**

<sup>1</sup>Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

**Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site [itineraire.ca](http://itineraire.ca)**

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR001

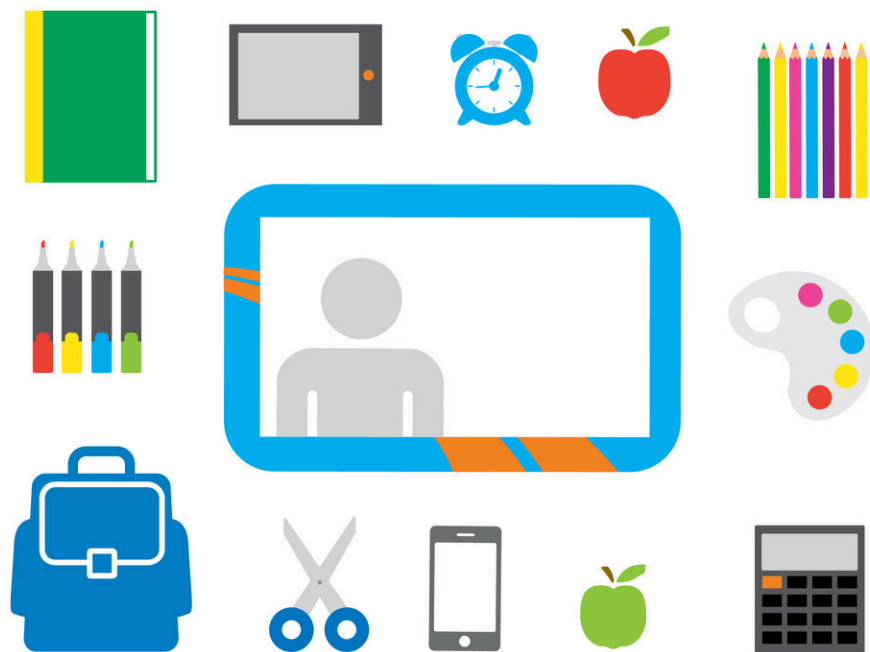
Pour rejoindre notre service aux donateurs :

514 597-0238, poste 228 • [luc.desjardins@itineraire.ca](mailto:luc.desjardins@itineraire.ca)

**Éduc'alcool**

La modération a bien meilleur goût.

[educalcool.qc.ca](http://educalcool.qc.ca)



# RETOUR À L'ÉCOLE = OPUS ÉTUDIANT

---

## 3 façons de renouveler

---

- 1 En ligne**  
Dans la plupart des  
cégeps et universités
- 2 À votre école**
- 3 Au studio photo**